

Ce numéro contient un Supplément de quatre pages : " LA VIE MONDAINE ".

62^e Année — 123^e Volume
N° 3198

PRIX DU NUMÉRO :
75 Cent.

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

HEBDOMADAIRE

SAMEDI 11 JUIN 1904

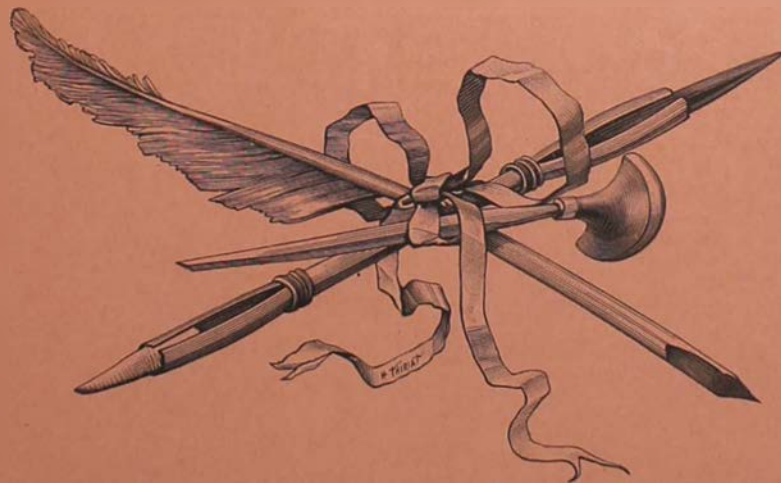
ABONNEMENTS

FRANCE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ÉTRANGER

Un an, 48 fr. — Six mois, 24 fr. — Trois mois, 12 fr.



PARIS

BUREAUX: 13, RUE SAINT-GEORGES (9^e)

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

XEROL **BLANCHEUR et CONSERVATION des DENTS** **DENTIFRICES XEROL** **ÉLIXIR POUDRE et PÂTE**
ANTISEPTIQUES D'UNE FRAICHEUR EXQUISE

1720 - 1760
CHOCOLAT LOMBART
Au Fidèle Berger
CHOCOLATS
BONBONS
CONFISERIE FINE
DRAGÉES - BAPTÊMES
9, Boulevard de la Madeleine
USINE ET BUREAUX
75, Avenue de Choisy
PARIS

STÉRÉO BLOCK-NOTES Gaumont
APPAREIL STÉRÉOSCOPIQUE 45 x 107
pliant de poche et de précision
Poids : 425 grammes sans châssis. — Dimensions : 65 x 120 x 25
Objectifs dissimulés dans le corps avant et protégés contre tous chocs, poussières, traces de doigts. Plaquette coulissante à 2 diaphragmes. Aspect dissimulant toute apparence d'appareil photographique. Obturateur à vitesses variables s'armant automatiquement au moment de la visée. Pose et instantanées. Châssis simples, métalliques, pour plaques 45 x 107.
Magasin métallique AJG contenant 12 porte-plaques 45 x 107.
L. Gaumont & Co
Ingénieurs-Constructeurs
57 et 59, Rue Saint-Roch, PARIS (1^{er})
Exposition 1900 : GRAND PRIX, Section de photographie
Envoi franco sur demande de la Notice spéciale.

FROID & GLACE
COMPAGNIE INDUSTRIELLE
Des procédés **RAOUL PICTET**
28, rue de Grammont, 28, PARIS
APPAREILS INDUSTRIELS A PRODUIRE
LE FROID ET LA GLACE
Production garantie même dans les pays les plus chauds
Envoi franco du Catalogue.

CYCLES GEORGES RICHARD
MACHINES DE HAUTE PRECISION
23 CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



Amendement à la loi de deux ans : Au bout d'un an, le soldat bien exercé pourra être libéré; mais à la condition de se marier, d'apprendre le maniement d'arme à sa femme et de l'emmener avec lui en cas de guerre!

— Après deux ans passés à Saint-Cyr, on fait un bon sous-lieutenant... C'est bien le diable si, après deux ans passés à la caserne, on ne pouvait pas faire un bon soldat!

— Comment, vous, boulangers, vous voulez aussi vous mettre en grève? Et quels sont vos desiderata? — Voilà! nous ne voudrions plus faire du pain frais qu'une fois par semaine!

— Il y aurait un moyen bien simple de terminer à jamais les grèves. — Parlez vite! — De tous les ouvriers il faudrait faire des patrons.

— La seule consolation quand on a manqué un train, c'est de regarder la tête des gens qui le manquent après vous.

L'ÉCONOMIE par la QUALITÉ
Chaussures de Qualité Supérieure
F. PINET
En vente à
PARIS
44, R. de Paradis
1, B^d de la Madeleine
ET
dans les principales maisons de toutes les villes
Envoi franco du Catalogue

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE
CAPITAL: 150 MILLIONS — Lettres de Crédit pour VOYAGES — Location de Coffres-Forts. — Agences dans les VILLES D'EAU

DIABÈTE Guérison radicale
par les **PILULES LITHURANÉES** Basset
Ventes et dépôt: Pharmacie BOVELL — Lyon-Terreau
FAUTEUILS DUPONT
Fabricant breveté s.g.d.g.
POURVUSSEUR DES HOPITAUX à Paris, 10, R. Hautefeuille
Les plus hautes récompenses
Envoi franco du Catalogue.

Le MILLERET contient VARICOÈLES, HYDROÈLES à poche mobile élastique SANS SOUS-CUISSES.
LE GONIDEC, 13, Rue Étienne-Marcel, PARIS.
Le Nouveau Catalogue de L'Agrandisseur Guillon avec recettes nouvelles est envoyé franco recommandé contre 0,30 en timbres-poste.
C. GUILLON, 8, Chaussée-d'Antin, Paris — Téléph. 307-94

PRENEZ GARDE, Madame
vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **Thyroidine Bouty**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10 fr. Traitement inoffensif et absolument certain. Avoir soin de bien spécifier: **Thyroidine Bouty**

Fabrique de Montres.
en tous genres
SPÉCIALITÉ DE
MONTRES RICHES
HAUTE PRÉCISION
Comptoir général d'horlogerie
BESANCON (Doubs)
Envoi franco CATALOGUE ILLUSTRÉ Montres, Bijouterie et Pendules

WILL. TOURNEUR & Co
83, Quai des Chartrons = BORDEAUX
(MAISON FONDÉE EN 1835)
AFFAIRE EXCEPTIONNELLE :
650 barriques CHATEAU PALMER MARGAUX 1901 à Fr. 300 la barrique
Mise en bouteilles authentique moyennant Fr. 125 la barrique, tous frais d'emballage et caissage compris.
Prix courants sur demande.

MALADIES DE LA VESSIE
Gravelle, Calculs, Pierre, Cystite et Prostatite, Catarrhe, Incontinence, Rétention, Rhumatismes, Néphrites et Coliques néphrétiques, guéries par les **PILULES Benzoliques ROCHER**
Flacon 5^{fr.} GUINET, Ph^o. 1 Passage Saulnier, Paris.

Fabrique de **STORES**
Extérieurs et intérieurs en tous genres
A. RUELLE
53, r. des Petits-Champs
PARIS, Téléphone
Prise de mesures et devis sur demande.

ASTHME CATARRHE **TUBES LEVASSEUR**
Boîtes: 3 fr. 75^{fr.} 23, r. de la Rosette, Paris

PLAQUES PHOTOGRAPHIQUES **GUILLEMIGNOT** PLAQUES PHOTOGRAPHIQUES
"La Parfaite" Boîtes à ouverture automatique brevetée
R. GUILLEMIGNOT, BESPFLUG & Co, PARIS

LA MOTOCYCLETTE WERNER
La plus ancienne, la plus pratique et la plus répandue des bicyclettes à pétrole
La Motocyclette WERNER a gagné toutes les grandes courses sans exception
PARIS-MADRID, première en 8 h. 55 m.
PARIS-VIENNE (1.500 kilom.) premier et second prix.
PARIS-BERLIN (1.200 kilom.), premier prix.
CIRCUIT DU NORD (922 kilom.), premier prix.
PARIS-BORDEAUX EN 1900 (558 kilom.), premier et second prix.
CONCOURS DE L'EXPOSITION DE 1900 (800 kil.), premier prix.
TOUR DE HOLLANDE (516 kilom.), 3 premiers prix.
CONCOURS D'ENDURANCE (1.000 kil.) 1^{er} prix, etc.
WERNER Frères Limited, — 10bis, Avenue de la Grande-Armée, PARIS

APPLIQUES BOUDARD
Spécialité de **POSTICHES**
EN TOUS GENRES
A. BOUDARD, 40, R. Vignon, PARIS, 8^e
Catalogue Franco.



Vêtements pour les VOYAGES, les BAINS DE MER et tous les SPORTS

Envoi franco des Catalogues et Echantillons sur demande

SEULES SUCCURSALES : Paris, 1, place Clichy, Lyon, Marseille, Bordeaux, Nantes, Angers, Lille, Saintes

Canton de Saint-Gall RAGATZ-PFÆFERS (Suisse)

ALTITUDE 521^m — CLIMAT SUBALPIN

Station thermale de renommée universelle, avec les gorges incomparables de la Tamina et ses sources d'eau chaude
Saison milieu de Mai jusqu'au milieu d'Octobre

Recommandé tout spécialement par les médecins pour les voyageurs revenant et se rendant dans l'Engadine et les autres hautes vallées des Grisons, ainsi que pour les cures complémentaires après Carlsbad, Marienbad, Tarasp, etc.

Les sources de Pfæfers, d'ancienne renommée (température 30° Réaumur = 37° 1/2 C.), alimentent tous les bains de Pfæfers et de Ragatz; elles présentent l'avantage sur les autres bains thermaux que l'eau est renouvelée par une amenée et un écoulement constants, de sorte que la température des baignoires reste continuellement la même.



Demander le prospectus aux
HOTELS & PENSIONS :

Quellenhof, Hof Ragatz, Tamina, Schweizerhof, Lattmann, Krone et Villa Louisa, St-Gallerhof, Villa Flora, National, Ochsen, Löwen, Garni Post, Kursaal, Wartenstein (Chemin de fer funiculaire), 780^m altitude, Bad Pfæfers (voitures), 680^m altitude.

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux propriétaires des établissements ci-dessus, à la direction des établissements de Bains ou au bureau de renseignements du KUR & VERKEHRSVEREIN.

LA SCIENCE RECRÉATIVE

CARRÉS MAGIQUES

N° 1711. — Transformations sataniques.
Par B. Portier.
(Suite.)

Dans le carré de 5²⁵, le point de départ n'est autre que le compartiment central (13³). Pour le construire présentant les quatre pas différents nécessaires, on place d'abord le nombre 0000 dans la première case de l'horizontale centrale (3³), puis 0 dans la deuxième horizontale, respectivement aux cases de rang.

1 2 3 4	0	0	0	0
2° Horiz.	0	0	0	0
3° Horiz.	0	0	0	0

Les horizontales se rempliront en suivant l'ordre numérique 01234 et les verticales en suivant l'ordre.

0	0	0	0
1	2	3	4
2	4	1	3
3	1	4	2
4	3	2	1

Ces ordres seront partout rigoureusement observés; il ne restera qu'à déterminer, comme pour les carrés de 9, le passage d'un compartiment au suivant, dans l'un et l'autre sens.

Le résultat :

3142	4203	0314	1420	2031
4321	0432	1043	2104	3210
0000	1111	2222	3333	4444
1234	2340	3401	4012	0123
2413	3024	4130	0241	1302

donne un carré magique avec le nombre moyen 2222 au centre. Il se décompose en deux magiques 27 et deux diaboliques 67.

3 pas 1	3 pas 2	3 pas 3	3 pas 4
34012	12340	40123	23401
40123	34012	23401	12340
01234	01234	01234	01234
12340	23401	34012	40123
23401	40123	12340	34012

La connaissance du pas et la position d'un

seul nombre déterminent évidemment l'un ou l'autre de ces carrés. Ils peuvent d'ailleurs se placer dans l'ordre que l'on voudra, mais sans changer l'orientation. Exemple :

2341	3402	4013	0124	1230
1423	2034	3140	4201	0312
0000	1111	2222	3333	4444
4130	0243	1304	2410	3021
3214	4320	0431	1042	2143

Ce compartiment servira de noyau pour tout ce qui va suivre.
(A suivre.)

A. DE R.

MAISONS RECOMMANDÉES

AMEUBLEMENT D'ART, ROSSI et fils,
308, r. St-Honoré. (Dépôt) Verreries de la C^{ie} Venise Murano.

BAPTÊMES Boîtes JACQUIN FRÈRES
et dragées 12, rue Paradis, PARIS

BAPTÊMES "AU CHAT NOIR"
32, rue Saint-Denis, Paris.
DRAGÉES et BOÎTES. BONBONS et CHOCOLATS.

BAZAR D'ÉLECTRICITÉ
94, bd Henri IV. App^s électriques en tous genres. Cat. fr.

ÉCHANGES d'Appareils PHOTOGRAPHIQUES CH. ALIBERT
reils 12, Bd St-Martin, Paris

A. HERZOG 41, rue de CHATEAUDUN
Objets d'Art. Ameublements, CURIOSITÉS

OUTILS TROUSSE INDISPENSABLE
à tous Voyages, Campagnes, etc., composée
20 Outils dans l'étui cuir solide, 25 fr. 50.
F. GUILLET, 308, Rue St-Martin, Paris.

PÉDICURE A. MARGUERITE
54, r. Lafayette, Paris

THÉS COMPAGNIE ANGLAISE, 6, Avenue d'Antin.
Téléph. 555.26. Fondée, 23, Pl. Vendôme, en 1823

VIN FIN BEAUJOLAIS naturel, fruité, bonne 90°.
conservé, 215 litr., 1^{er} port gare destⁱⁿ, dom^{est} Paris.
Ech^{ang} grat. P. Fromont, propr., Villisfrance-en-Beaujolais (Rhône).

COLLECTIONNEURS D'AFFICHES
envoyez votre adresse à CAMUS, 43, Rue de Turenne, Paris.

POUR MAIGRIR J'indique GRATUITE moyen sûr et rapide. Ecrire à CHARDON, 10, Rue Saint-Lazare, Paris.

COMPTEUR-E. K. POUR AUTOMOBILES
156, Bd Pereire, Paris

FRANCO à l'ESSAI Spécimen des

MONTRES & BIJOUX

"TRIBAudeau"

G. TRIBAudeau, Fab^{ric} Principal à BESANCON, livre ses produits directement au Public, soit chaque année plus de 500 000 objets : CHRONOMÈTRES, MONTRES, BIJOUX, ORFÈVRES, PENDULES, RÉPARATIONS

On trouve la Montre "Tribaudeau" à la Fabrique seulement.

Grat^{is} et Franco TARIFS ILLUSTRÉS.

HUMBER
BEESTON

La PREMIÈRE MARQUE du MONDE

H. PETIT & C^{ie}, 23, Av. des Champs-Élysées
CONCESSIONNAIRES pour la FRANCE

SPA EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
Bains carbo-gazeux
(BELGIQUE) Bains de boue, Hydrothérapie

CHLOROSE - ANÉMIE
AFFECTIONS NERVEUSES - AFFECTIONS CARDIAQUES

KURSAAL, CONCERTS, BALS, THÉÂTRE, EXPOSITION DES SPORTS, TENNIS, CONCOURS HIPPIQUE, COURSES DE CHEVAUX ET D'AUTOS, CHASSE, PÊCHE.

Grand Prix pour l'Hygiène Paris 1900

CLIMAT SALUBRE - SITES ET PROMENADES REMARQUABLES

Appareils et Jumelles
MACKENSTEIN

15, Rue des Carmes PARIS (5^e Arrond^{is})
Téléph. 807-84

7, Av. de l'Opéra PARIS (1^{er} Arrond^{is})
Téléph. 299-03

Les Appareils et Jumelles photographiques des ETAB^{lissements} MACKENSTEIN sont les Meilleurs. Envoi franco du Catalogue N° 20

Cl. A. Lachambre, extrait de la « Vie heureuse ».

« J'achèterai un appareil photographique Mackenstein, 7, Avenue de l'Opéra, avec lequel je rapporterai de beaux souvenirs de mes excursions.

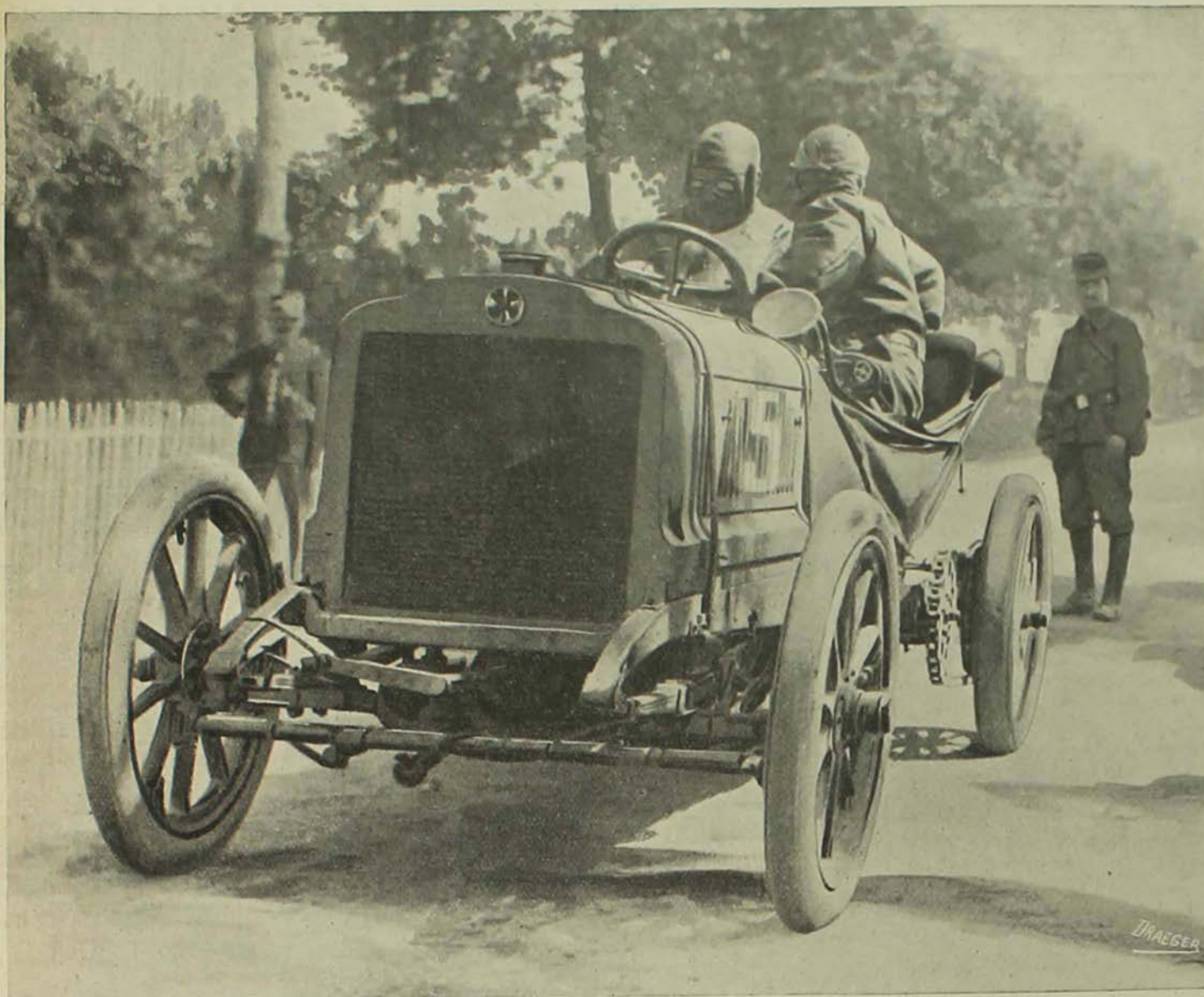
« Dernière nouveauté, appareil et jumelle à obturateur de plaques à fente réglable du dehors. »

Remède infailible contre SEBUMBACILLE, CALVITIE, CHEVEUX BLANCS, TRICHOPIYTIÉS, SEBORRÉE, ACNÉ, etc.

LOTION LOUIS DEQUÉANT

Renseignements et Mémoires acceptés à l'Académie de Médecine gr^{atuits} Ecrire ou s'adresser: 38, R. Clignancourt, Paris. Peignes et Brosses antialopécies.

AUTOMOBILES G. RICHARD-BRASIER



THERY

Premier

des Eliminatoires
de la Coupe

GORDON- BENNETT

23, Avenue de la
Grande - Armée,
PARIS

☛ Telephone : 547-17 ☛

Photo Branger

L'ÆOLIAN

L'Æolian est un instrument qui réalise l'orchestre chez soi et qui permet de rendre n'importe quelle musique avec une richesse d'exécution qu'un orchestre de premier ordre peut seul donner. Pour jouer cet instrument, il n'est nullement besoin d'être musicien : il ne faut que du goût.

L'Æolian n'est pas un appareil automatique, bien au contraire, c'est l'instrument le plus perfectionné et le plus artistique qui existe au monde.

- Donner à une œuvre musicale une interprétation absolue et exacte ; — mettre en lumière les pensées les plus intimes du compositeur ; — apporter une richesse d'exécution que seul un orchestre peut donner ; — en un mot, traduire toutes les nuances et variations voulues par l'auteur : voilà ce que l'Æolian peut faire. — MASSENET.

La musique se compose d'un rouleau de papier perforé sur lequel sont portées toutes les indications nécessaires à l'exécution. Ce rouleau est mis en mouvement au moyen de pédales et l'exécutant peut alors concentrer toute son attention sur l'interprétation.

Les registres de l'Æolian correspondent aux instruments composant un orchestre, de sorte que l'on peut obtenir

exactement tout ce que l'on peut désirer suivant que l'on ouvre ou ferme le registre commandé par chacune de ces touches.

L'Æolian permet d'interpréter d'une façon absolument parfaite et répondant aux sentiments de la personne qui joue toutes les œuvres sans exception, depuis les compositions classiques jusqu'à la musique populaire.

Toutes les variations indiquées par l'auteur sont portées sur la musique, mais l'exécutant peut également l'interpréter suivant ses idées personnelles et donner toute la délicatesse qui lui convient.

L'Æolian est une des inventions les plus admirables produites par le génie humain. L'Æolian est le seul instrument au monde qui ait reçu les félicitations et les approbations des célébrités musicales telles que : Paderewski, Moszkowski, Massenet, Colonne, Rosenthal, Vincent d'Indy, Bauer, Pugno, Sarasate, etc., etc.

Nous sommes entièrement à la disposition des personnes désireuses de connaître nos instruments et qui voudront bien nous rendre visite.

Le catalogue A est envoyé franco sur demande.



Vente au comptant et par paiements mensuels.

THE ÆOLIAN C° Ltd.

32, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS.

L'INTERMÉDIAIRE

17, rue Monsigny, 17

Téléphone
103-70

PARIS

Téléphone
103-70

LIVRAISON RAPIDE

PANHARD-LEVASSOR — RENAULT F^{RES}

De DION-BOUTON — MORS

SERPOLLET — Georges RICHARD, etc.

Concessionnaire Exclusif des Voitures

MARTINI

(Licence ROCHET-SCHNEIDER)

Demander le Catalogue général contenant le choix le plus considérable d'ACCESSOIRES pour Chauffeurs et Cyclistes.

GARAGE & ATELIERS

49, rue Desrenaudes (Avenue Niel) — TÉLÉPHONE 553-49.

PÂTE DENTIFRICE
DU
Docteur PIERRE
de la Faculté de Médecine de Paris.

En Tubes
EN VENTE PARTOUT


Les Célèbres Préparations Dentifrices DU **Docteur PIERRE** EAU PÂTE POUDDRES Antiseptiques et Aromatiques sont **LES MEILLEURES**



CHIENS DE GARDE & DE CHASSE de PUR SANG. Célèbres étalons et lices descendants à tout âge à céder. Excell. référ. en France, garant. sérieuses. S'adr. à M. Alb. LATZ, à Euskirchen (Prov. rhén.) Ajouter timbre de 25 cent.

F. A. SARG'S SOHN & Co, VIENNE (Autriche).
CRÈME DENTIFRICE
KALODONT
SEDATIVE ANTISEPTIQUE
LE TUBE : 75 cent.
Paris : M. D. BECOT, 30, Rue des Petites-Écuries.

BRISÉ-EMBAUMÉE
18 PLACE VENDÔME PARIS



ED. PINAUD

PIHAN 4, Faubourg S-Hippolyte PARIS
LES BONBONS BAPTÈMES CHOCOLATS
PARFUM SOURIRE D'AVRIL VIVILLE, PARIS

ASTHME OPPRESSION 2'25 et 4' Papier Fruneau LA BOITE LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE À L'EXPOS. 1900. E. FRUINEAU, Nantes.



Monsieur. — Je me fais blanchir chez CHARVET.
Madame. — Et moi aussi.

C'est particulièrement à cette saison de l'année que les médecins recommandent la
Flanelle Végétale de Pin de SCHMIDT-VERRIER
à cause de ses qualités véritablement hygiéniques et de ses effluves résineux auxquels la transpiration donne plus d'action sur l'épiderme.
Le danger des refroidissements et des rhumatismes est écarté par ce moyen.
Grand assortiment d'articles en tissus légers et en flanelles mousselines pour la saison d'été.
Seule Maison à Paris
13, CHAUSSÉE-D'ANTIN
Envoi franco du Catalogue.

DU 4.000 A L'HEURE!
Pour sa douceur de pâte et son exquise odeur. Le Congo vend par jour cent mille savonnettes. Cela fait — enfoncés autos et bicyclettes! Plus que du quatre mille à l'heure, sauf erreur. Un recordman au parfumeur Victor Vaissier.

BOUGIE DE CLICHY

ASTHME et Catarrhe des Bronches Cigarettes ESPIC (Boîte 2 fr.)

Ah! Ah!
l'Acide urique, la Goutte, la Gravelle!
pinés! enfoncés!! noyés!!!

VITTEL La Grande Source doit être à tous les repas l'Eau de Régime des Arthritiques.

TIMBRES - POSTE pour Collections
Prix Modérés 40, rue Rochecouart De 10h. à midi, de 2 à 4 h. dimanche et jendi exceptés. Téléph. 218-18

A. CHAPIN

LE PLUS GRAND PROGRÈS DU SIÈCLE Plus de Cheveux blancs
EXPRESS WILSON CONCENTRÉ
Recolorant instantané des cheveux blancs et de la barbe. Une seule application suffit. Gros comme une lentille rend aux cheveux et à la barbe, la couleur désirée sans les teindre les conserve sans blanchir. Prix 5 fr (brochure franco). TAVERNIER, Chimiste-Pharmacien, 37, Quai Foch, Lyon.

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
La plus légère à l'estomac. — Déclarée d'Intérêt public.

AUTOCOPISTE-NOIR Imprimez vous-même
Circularies, Dessins, Musique, Photographie. — AUTOSTYLE Appareil nouveau. — Stylographes, Plumes Or, marque CAW'S. J. DUBOULOZ, 9, h^e Poissonnière, Paris. Membre du Jury, Paris 1900.

GALA PETER
D. PETER, inventeur VEVEY - Suisse
LE PREMIER CHOCOLAT AU LAIT
TOUTE AUTRE MARQUE EST UNE IMITATION

LE TRÈFLE Incarnat
PARFUM A LA MODE DE L.T. PIVER

ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS? AVEZ-VOUS DES PELLICULES? VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS?
SI OUI!
Employez le ROYAL WINDSOR. Ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Résultats Inespérés. Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. Chez les Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons. — Envoi franco sur demande du prospectus contenant détails et attestations. — Entrepôt: 28, rue d'Enghien, PARIS.



FARINE DUTAUT Aliment des enfants. Facilite croissance, dentition, sevrage. T^{me} Pharm^{ie}

CRÈME CLÉMENT LA MEILLEURE LA PLUS EFFICACE
Envoi fr^{anco} d'un pot contre mandat de 1 fr. 50 pour la beauté DU TEINT
39, r. Chevalier, Levallois-Perret (Seine)

Contre LA **CHUTE DES CHEVEUX**
Pour le NETTOYAGE de votre CHEVELURE
Faites usage du Merveilleux **Pétrole HAHN**
ANTISEPTIQUE
Souverain pour développer, embellir et fortifier la Chevelure des Enfants. ATTENTION! Il existe des contrefaçons. Exiger le véritable Pétrole HAHN, préparé par F. VIBERT, Lauréat de Chimie, Fabriqueur, 47, Avenue des États, à LYON.

PLAQUES Nouveautés Photographiques
ÉTABLISSEMENTS **PÜLENC FRES** CADETT
19, Rue du 4 Septembre PARIS

Révolution Chronométrique, Heure absolue.
Chronomètre "OMNIA" « Mes biens sont avec moi »
LE SEUL pouvant être vendu avec Bulletin officiel de marche et de réglage délivré après épreuves prescrites par le Directeur de l'Observatoire de la Ville de Besançon, sous le Contrôle de l'Etat, au prix 59^{fr} en boîte ACIER 169^{fr} en forte unique de OR
La garantie du Chronomètre "OMNIA" est de 10 ans. Le Bulletin mentionne son Régime à toutes les températures. C^{ie} du CHRONOMÈTRE "LE ROYAL" à BESANÇON



65 ANNÉES DE SUCCÈS
GRANDS PRIX : Lyon 1894, Bordeaux 1895
HORS CONCOURS
Membre du Jury, BRUXELLES 1897
PARIS 1900
Alcool de Menthe
DE RICQLÈS
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
Dissipe les MAUX de CŒUR, de TÊTE, d'ESTOMAC, les INDIGESTIONS, la DYSENTERIE, la CHOLÉRIE
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE grâce à la fraîcheur de son parfum et à ses propriétés antiseptiques.
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
REFUSER LES IMITATIONS
EXIGER du RICQLÈS

Vin Désiles
Le Meilleur et le plus efficace Tonique:
ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, SURMENAGE, CONVALESCENCE.
TOUTES PHARMACIES

SAVON À L'EAU DE LUBIN
COMPLÈMENT INDISPENSABLE DE L'
EAU DE TOILETTE LUBIN
11, Rue Royale, PARIS. — En Vente Partout. — CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO.

BIÈRE DEMORY NON ALCOOLISÉE Usine et Bureaux: 12, RUE BROCA, PARIS. — Téléph. 806-16
Livraison à domicile en Fûts et EN BOUTEILLES

L'ILLUSTRATION

Prix du numéro : 75 centimes.

SAMEDI 14 JUIN 1904

62^e Année. — N^o 3198.



LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE. — Les bataillons du général Oku enlèvent les positions russes dominant King-Tchéou.

Dessin original d'André Devambez.

« ... L'assaut de la colline de Nun-Chan, au nord de King-Tchéou, par les colonnes japonaises, offrit un spectacle de véritable folie guerrière. Des tranchées, des quinconces de fils de fer protégeaient les positions russes. Les premiers bataillons lancés en avant furent littéralement anéantis. De la base au sommet de la colline dénudée, il y avait comme des échelons de cadavres qu'escaladaient sans cesse de nouvelles troupes fraîches marchant au massacre avec le même entrain que les précédentes... Jamais chefs ne furent plus prodigues d'existences humaines... »

[EXTRAIT D'UNE DÉPÊCHE D'UN CORRESPONDANT DE GUERRE.]

COURRIER DE PARIS

C'est la grande semaine. Les jockeys sont dieux et les bookmakers sont leurs prophètes. Chaque jour courses! Courses à Longchamp et courses à Auteuil! Grand Steeple-Chase! Grande course de haies! Prix des Drags! Grand Prix! Plaignons les pauvres hommes et les femmes infortunées qui, chaque après-midi, doivent se rendre vers des hippodromes suburbains. Songeons aux longues heures qu'elles ont dû passer chez leurs couturiers et chez leurs modistes pour être si belles, si diversement belles, toute cette semaine. Et croyez-vous que ces messieurs obtiennent des redingotes si impeccables, des pantalons si corrects, des chapeaux si personnels, des bottines si inédites sans avoir longuement médité chez leurs tailleurs, chez leurs chapeliers, chez leurs cordonniers? L'élégance n'est pas seulement un art: c'est un métier, souvent désintéressé, mais qui n'en est pas moins rude. Dans les journées solennelles du sport, quand sont réunis, au pesage, des propriétaires d'écuries, des oisifs, des artistes qui fréquentent les salons, des mondaines, des comédiennes illustres par leur talent ou leur beauté, des personnes jolies et accueillantes, je songe aux efforts, au travail qui ont été dépensés pour produire cette frivolité aimable et harmonieuse et je me sens pénétré d'un grand respect pour les maîtres de la mode et pour leur clientèle.

J'exagère? Peut-être. Mais considérez que ces groupes harmonieux et légers ne se rencontrent encore que dans notre pays. Sans être taxés d'un sot orgueil, nous pouvons revendiquer la suprématie du costume féminin. On nous dispute la première place dans l'industrie automobile. Les épreuves de la coupe Gordon-Bennett seront peut-être favorables à l'Allemagne ou bien à l'Angleterre. Mais quelle nation oserait nous provoquer à un concours de robes ou de chapeaux? Ne sourions pas: notre dix-huitième siècle a produit des philosophes considérables; mais les encyclopédistes ont-ils eu sur l'univers une aussi profonde influence que les étoffes de M^{me} de Pompadour ou les coiffures poudrées de nos aïeules?

Ces grâces surannées, le cercle de Saint-James a entrepris, pour un soir, de les ressusciter en donnant une représentation sur le théâtre de verdure du bois de Boulogne. Sur la scène de gazon fin, dans un décor d'arbustes verts et de branches fleuries, il serait doux de voir la majesté et la grâce des danses de jadis. Point de ballerines aux jambes roses, mais des couples aux costumes de cour ou bien aux déguisements vaguement mythologiques! Une musique frêle et mélancolique accompagnerait leurs pas. La lumière ne serait pas aveuglante, mais bleue, presque lunaire. Ce serait une mystérieuse évocation du passé.

Les spectateurs seraient silencieux et recueillis. Ils oublieraient, pendant quelques heures, qu'ils vivent au siècle du mouvement et de l'électricité. Ils auraient consenti à porter des perruques. Les femmes s'appuieraient, attentives, sur de hautes cannes. Et ce ne serait point gai du tout.

Il n'en fut pas ainsi, fort heureusement. On n'est point venu en chaise, mais des automobiles trépidantes amenaient des hommes en smoking, des femmes aux toilettes de linon. On riait, on s'interpellaient: « Bonjour, cher! » On entendait des cris d'admiration: « Ravissant! Beautiful! Wunderbar! » Ce fut un succès, un grand succès.

Cependant une petite commune de l'Oise fêtait les archers picards. Les jeunes filles de Pont-Sainte-Maxence remettaient un bouquet de fleurs aux archers de Fleurines: procession, banquet et bal champêtre.

La vieille France revit un peu dans ces naïves cérémonies. Il sied d'avoir le culte d'un passé qui fut radieux. J'aime que les poètes normands se soient pieusement rendus en pèlerinage à la maison de Corneille et qu'ils aient célébré l'anniversaire de ce génie. Il me plaît aussi que le Muséum ait accepté un legs pour élever une statue à Bernardin de Saint-Pierre dans ce Jardin des Plantes dont il fut intendant. Philosophe attendrissant et optimiste, il a charmé tant d'adolescents! *Paul et Virginie!* Vision d'existence simple et libre! Séduction de l'exotisme! Pierre Loti nous aurait-il si profondément émus si Bernardin de Saint-Pierre ne nous avait fait respirer le parfum des *Iles?*

Paul et Virginie, des Griex et Manon, Rodolphe et Mimi, ces amoureux enchanteront longtemps les imaginations jeunes et ardentes. Il est encore un couple dont le souvenir nous obsédait sans cesse. A vrai dire cet homme et cette femme ont existé; mais la littérature s'est tellement emparée de leur vie privée qu'ils sont presque devenus des héros de roman: je veux parler de George Sand et d'Alfred de Musset.

Comme on s'apprête à célébrer le centenaire de George Sand, il était impossible qu'on n'entendît point discuter à nouveau les sentiments qui l'unirent au plus délicieux de nos poètes. Dans une récente conférence, M. Ferdinand Brunetière, tout en expliquant qu'il n'aime point fouiller l'intimité des écrivains, déclarait qu'il était nécessaire de connaître ces états d'âme pour bien comprendre les *Lettres d'un voyageur* et les *Nuits*. Ceci justifie bien des indiscrétions. On vient donc de publier des lettres inédites de George Sand et de Musset. Il en résulte que tout d'abord ils furent surtout unis par une solide amitié, par une camaraderie intelligente. Ce n'est que plus tard que la jalousie les tortura, inspirant à Musset des vers douloureux, terribles ou ironiques.

Il y a quelques semaines, M^{me} Leconte de Lisle se plaignait devant les tribunaux parce qu'on avait publié sans son autorisation des vers de jeunesse de son mari. L'avocat de la partie adverse était M^e Félix Decori. C'est précisément lui qui vient de réunir ces nouvelles lettres de George Sand et d'Alfred de Musset. C'est une coïncidence assez piquante. Il est certain, en tout cas, que M^e Decori n'a obéi qu'à des considérations littéraires. Ce n'est pas seulement un avocat d'assises éloquent, c'est un curieux d'art et un fin lettré.

Il n'est point le dernier qui tentera d'élucider ce problème psychologique. Le Campanile a pu s'écrouler; Venise pourra être submergée par ses lagunes. Ses eaux mortes refléteront toujours les joies et les tourments d'Alfred de Musset et de George Sand.

Il paraît d'ailleurs qu'il y a à Venise des gondoles à vapeur et que des capitalistes ont l'intention d'y établir des services de canots automobiles. Ainsi la science inexorable nous ramène du rêve à la réalité. N'est-ce point pourtant un songe de Jules Verne que la fête projetée pour le milieu de ce mois? Le 16 juin doit avoir lieu le *rally auto-aérien*.

Vous vous demandez ce qu'est un *rally auto-aérien*. C'est bien simple. Vous lâchez un ballon libre. Des ballons dirigeables le poursuivent et des automobiles poursuivent les dirigeables. Il va sans dire que les dirigeables ne s'empareront pas dans les airs de l'aérostat libre et que les voitures à traction mécanique ne s'envoleront pas

maintenant un automobiliste! Vous savez que Molier était un admirateur exclusif des chevaux. C'est lui qui organisa l'illustre cirque où les gens du monde se livraient à des exercices d'équitation et même d'acrobatie. Dans *Décadence*, M. Guinon nous introduit dans les coulisses de ce cirque. Des gentilshommes marchent sur les mains et soulèvent des poids: « C'est, dit un personnage, la foire du trône. » Eh bien, le cirque Molier va donner deux représentations et Molier entrera sur la piste en automobile!

Hélas! je n'ai pas agité, dans ce courrier, une seule question qui soit grave. Je n'ai parlé que de fêtes et de plaisirs. Mais ce n'est point ma faute. Que voulez-vous? C'est la grande semaine, ce sont les jours frivoles. On se préoccupe de chevaux, de spectacles, de toilettes, de fleurs aussi. N'a-t-on pas décerné le prix des balcons fleuris? N'a-t-on pas échangé, au bois de Boulogne, sous le clair soleil, des projectiles qui étaient des roses, des œillets, des pivoinés? Telle Parisienne ne fut-elle pas acclamée parce que sa voiture garnie d'orchidées semblait un immense papillon? Telle autre ne s'avancait-elle pas dans une victoria toute blanche qui paraissait un cygne neigeux?

ANDRÉ FAGEL.

LE « CHATEAU DE BLOIS » DE LA PLACE MALESHERBES

L'hôtel Renaissance qu'avait fait construire et qu'habitait M. Emile Gaillard au n° 1 de la place Malesherbes, dans ce souriant et clair quartier de la Plaine-Monceau, est l'une des maisons célèbres de Paris. On en admire la belle ordonnance. Avec ses fenêtres à meneaux, ses murailles de briques, ses hauts pignons d'ardoises, ses chéneaux relevés de discrètes touches d'or, il a très grand air.

D'aucuns appellent cette demeure le « château de Blois ». Elle n'a cependant avec l'ancienne résidence royale que cet air vague de parenté qui règne entre deux édifices du même style.

Elle s'ouvrait seulement à quelques intimes, et bien peu de Parisiens connaissaient les collections artistiques, fort belles, qu'y avait amoncées son propriétaire. Mais, pour cet intérieur somptueux, il faut bien, justement, reprendre le mot courant: c'était un véritable musée. On en peut avoir une idée en voyant ce grand salon, tout garni de meubles précieux, et où tout est œuvre d'art, depuis la cheminée de pierre sculptée, travail bourguignon du onzième siècle, depuis les bahuts finement fouillés jusqu'aux tapis d'Orient.

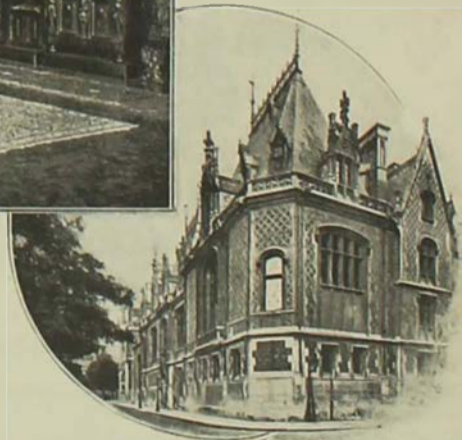
C'était... et il faut désormais parler au passé, car tout cela actuellement se disperse au vent des enchères, en vente publique. Auparavant, le mois dernier, l'hôtel lui-même avait été mis en adjudication. Aucun amateur ne se présenta qui voulût mettre cent francs au-dessus des trois millions et demi qu'on demandait de l'immeuble, pour en demeurer propriétaire. C'est qu'aussi la fantaisie est ruineuse, et ce n'est pas risquer beaucoup que de prédire qu'avant longtemps une maison de rapports s'élèvera sur ce terrain.



Le grand salon de l'hôtel Gaillard.

pour rejoindre le *Santos-Dumont* ou le *Jaune*. Les dirigeables tenteront d'atterrir au même point que le ballon libre et avant qu'on ait eu le temps de le démonter. Les automobiles s'efforceront de surprendre les dirigeables à leur descente.

Il est probable que Charlemagne serait quelque peu étonné s'il assistait à ce concours. Mais qui peut prévoir les surprises que nous réserve encore le moteur? Tout est possible, puisque Molier est



L'hôtel Gaillard, place Malesherbes.



Michel Corday, auteur des « Frères Jolidon », le prochain roman de « L'Illustration ». — Phot. Cautin et Berger.

MICHEL CORDAY

ET LE PROCHAIN ROMAN DE « L'ILLUSTRATION »

Aux vendanges dernières, Michel Corday vint passer quelques jours près de moi, en Albret. J'aime beaucoup Michel Corday. A sept années de distance, la vie a mené par les mêmes chemins que moi — ou presque — ce polytechnicien devenu conteur. J'éprouve, en sa présence, un peu de cette émotion égoïste que vaut à chacun de nous l'évocation de sa personnalité d'autrefois. Il n'y a pas d'amitié sans égoïsme.

Mais, entre écrivains, il n'y en a pas non plus sans estime littéraire. Or, à mon sens, les romans de Corday, surtout les derniers et surtout les *Embrasés* (qui eurent d'ailleurs un gros succès de lettres et de public), comptent parmi les meilleurs et les plus prometteurs d'une génération littéraire où les vrais romanciers sont rares.

Donc, Michel Corday goûtait avec moi les charmes du dernier automne gascon. Un soir, comme nous rentrions à la maison, après avoir avironné tout l'après-midi au fil de la Batse, il me remit un mince rouleau, et, de l'air ennuyé qu'il prend volontiers quand il n'est pas mécontent de la vie, il me dit :

— Voulez-vous lire ça ? Ce sont les trois premiers chapitres de mes *Frères Jolidon*.

Je connaissais le sujet des *Frères Jolidon* : l'opposition entre le comédien et l'auteur, l'importance accaparée dans la société contemporaine par l'interprète au détriment du créateur... Je n'étais pas très sûr, je l'avoue, que ce fût là un bon sujet de roman. Je pris le rouleau ; nous regardâmes chacun sa chambre.

Je ne revis l'auteur des *Frères Jolidon* qu'au dîner, — au « souper », comme on dit là-bas.

— Mon bon ami, lui dis-je, je me trompais ; votre sujet est excellent. Je viens de lire les trois chapitres les plus brillants que vous ayez jamais écrits. C'est presque trop bien. Le reste ira-t-il de la même allure ?

Corday tira cette moustache qui s'obstine à ne plus pousser d'une ligne depuis l'École polytechnique et ne répondit rien. Nous ne reparlâmes plus des *Frères Jolidon*.

... Il ya deux mois environ, en venant dans cette grande maison de l'illustration corriger les épreuves d'une comédie qu'on allait y publier, je demandai au secrétaire de la rédaction des nouvelles du roman de Corday.

— Les *Frères Jolidon* ? On est en train d'illustrer le texte. Nous paraissions incessamment.

— J'ai lu les trois premiers chapitres ! Je trouve que c'est ce que Corday a écrit de plus vivant et de plus fringant. Le roman part très bien. Mais après ?

— Après, me répondit péremptoirement le secrétaire de la rédaction, — qui est un homme grave, — après, c'est encore beaucoup mieux.

Je vis bien qu'il le pensait. Et j'ai appris depuis que cette opinion est partagée par tous ceux qui ont poussé leur lecture au delà du troisième chapitre.

Il est imprudent d'annoncer une merveille au lecteur. Le lecteur se rebrousse aussitôt et se fait une âme de critique. Je veux donc seulement dire au lecteur ceci :

« Bon lecteur, voici un roman. N'imagine pas que tout ce que tu lis sous cette rubrique soit nécessairement un roman. N'importe qui peut faire un récit en trois cents pages ; mais il y a très peu de romans. L'erreur des innombrables fabricants de récits en trois cents pages, c'est de croire que leur honnête travail soit un roman. Le don du romancier est aussi rare que celui de l'auteur dramatique ou du poète lyrique. Eh bien, il y a une chose dont je suis sûr : c'est que les fées ont gratifié Michel Corday de ce don rare et merveilleux, grâce à quoi les choses contées sont de la vie.

» Lecteur, ne boude pas contre ton plaisir. Il paraît, en somme, trois ou quatre romans par année, pas plus... Et tout fait prévoir que voici l'un des quatre... »

MARCEL PRÉVOST.

L'œuvre de M. Michel Corday, dont l'éminent romancier Marcel Prévost a voulu être le parrain et pour laquelle il a écrit la brillante préface qu'on vient de lire, commencera à paraître dans le prochain numéro de l'Illustration.

Les *Frères Jolidon* seront publiés dans le format que nous avons définitivement adopté à la satisfaction générale de nos abonnés. Mais nous avons voulu améliorer encore ces fascicules hebdomadaires qui fournissent, à la fin de chaque année, de beaux volumes illustrés à la bibliothèque des lecteurs fidèles de notre journal. Nos suppléments-romans seront, à partir de la semaine prochaine, imprimés en caractères neufs du type Didot, sur un papier fabriqué spécialement au filigrane de l'Illustration, vergé et mal, de façon à permettre une impression meilleure et par suite à supprimer toute fatigue dans la lecture. Les gravures seront tirées hors texte, sur papier couché et en deux tons. Chaque livraison contiendra ainsi dix pages au lieu de huit.

Nous sommes heureux que ces nouveaux progrès matériels, réalisés au prix de sérieux sacrifices pécuniaires, coïncident avec la publication d'une œuvre de tout premier ordre au point de vue littéraire, et de l'intérêt le plus piquant, puisqu'elle met en scène des personnages pris sur le vif de l'actualité contemporaine. Les *Frères Jolidon* — leur préfacier nous le promet — seront le « roman de l'année ». C'est une bonne fortune pour l'Illustration d'en avoir la primeur.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

29 mai-5 juin 1904

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Le rapport du général Stœssel sur le combat de King-Tchéou n'a pu être transmis à Saint-Petersbourg que cette semaine. C'est la première version russe sur ce fait d'armes. Les Russes ont abandonné leurs positions, non pas chassés par un assaut de leurs ennemis, mais graduellement, lorsque leurs batteries eurent été « complètement anéanties » par le feu des 120 canons, des 4 canonnières et des 6 torpilleurs des Japonais. Avant leur retraite, ils purent faire sauter ou détériorer tous les canons que les Japonais ne leur avaient pas mis hors d'usage. Ils eurent, au total, 30 officiers et 800 soldats tués ou blessés. Quant aux pertes de leurs ennemis, elles atteignent, d'après les dernières statistiques officielles, le chiffre de 30 officiers et 706 hommes tués, de 100 officiers et 3.356 hommes blessés.

L'intérêt, cette semaine, a été excité surtout par les bruits de la marche d'une armée de secours sur Port-Arthur. On racontait que, sur les instances de l'amiral Alexeïef, son lieutenant en Extrême-Orient, le tsar avait décidé de faire secourir la place investie ; 30.000 hommes, sous le général Kondratenko, descendaient vers le Sud ; quatre jours plus tard, il ne s'agissait plus que de 14.000 hommes, sous le général Stackelberg. Ces bruits n'ont pas été confirmés jusqu'ici. Ce qui est certain, cependant, c'est que les Russes sont apparus en forces, le long de la voie ferrée, au sud de Kai-Ping, sur plusieurs points. Le 27, premier

engagement près de Vafangou, à 20 kilomètres seulement au nord de Ou-Tsa-Tien. Le 30, c'est un vrai combat qui se livre dans les mêmes parages, et les Russes ont le dessus.

Le 3 juin, nouvelle rencontre, près de Ven-Tsa, encore plus au sud.

Les Russes avancent également, à l'autre extrémité du théâtre des opérations, dans la Corée nord-orientale. Le 3 juin, ils se heurtaient aux avant-postes japonais, à 19 kilomètres seulement au nord de Gensan.

Au centre, sur la côte méridionale de la Mandchourie, les Japonais ont débarqué de nouvelles troupes, presque sans interruption, du 19 mai au 1^{er} juin ; le



Le général Oku, chef de l'armée japonaise qui opère contre Port-Arthur.

point principal de débarquement était Ta-Kou-Chan, à l'ouest de l'estuaire du Yalou.

FRANCE

La Chambre a terminé la discussion du projet de loi instituant le service militaire de deux ans et a prononcé l'urgence. En exposant les divers points où ses propositions diffèrent des dispositions adoptées par le Sénat, le ministre de la guerre a déclaré qu'il était d'avis de réduire à vingt et un jours la période d'instruction des réservistes et à sept jours celle des territoriaux.

Une interpellation portée à la tribune par M. Grosjean, député du Doubs, a fourni au ministre de l'instruction publique l'occasion de faire des déclarations qui ont rencontré l'approbation non seulement d'une grande partie de la gauche ministérielle, mais encore de l'opposition, dont l'appoint a donné une majorité de 488 voix. Il s'agissait de la distribution aux élèves d'une école primaire d'un manuel d'histoire de M. Gustave Hervé, ancien professeur de l'Université, bien connu pour ses idées extrêmement avancées. Bien qu'une enquête ait établi à ses yeux l'inexactitude des faits, M. Chaumié n'a pas cru devoir taire son opinion sur l'ouvrage incriminé, livre de passion et de polémique, a-t-il dit, dont il réprouve les doctrines antipatriotiques et qu'il jugerait mauvais de mettre entre les mains des écoliers.

Au Sénat, une interpellation de la droite sur l'enlèvement des emblèmes religieux des préséales a abouti à l'ordre du jour pur et simple, voté par 173 voix contre 105.

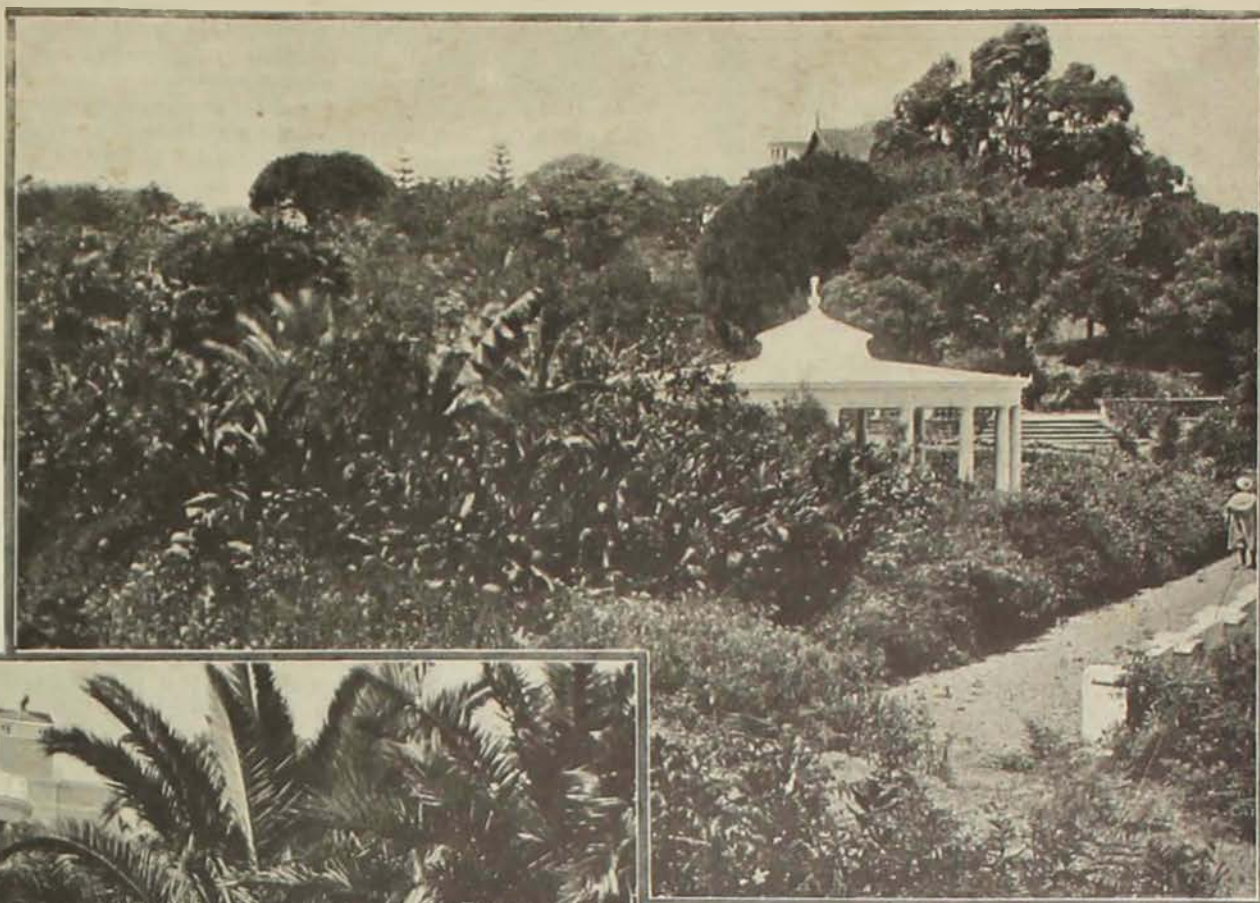
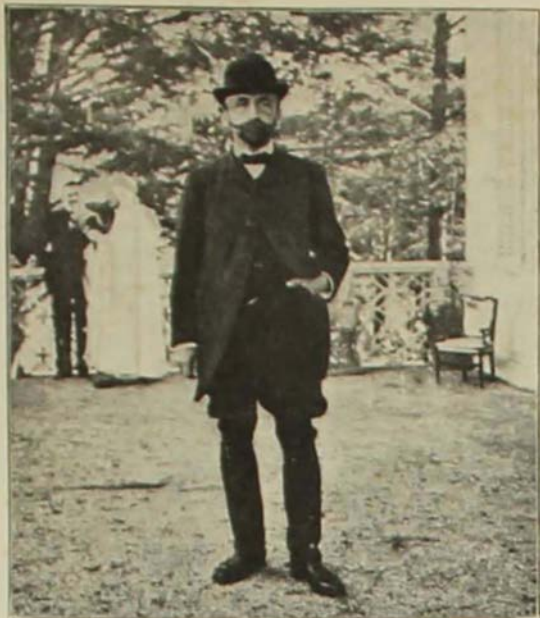
La nouvelle majorité du Conseil municipal de Paris a formé un bureau entièrement composé de républicains radicaux et socialistes. Le président, M. Desplas, l'a emporté de 13 voix sur M. Deville, son concurrent nationaliste.

ÉTRANGER

La Russie avait été la première puissance qui ait adhéré à la déclaration anglo-française du 8 avril, relative à l'Égypte. Elle vient de donner une nouvelle preuve de son désir d'un certain rapprochement avec l'Angleterre. Le litige au sujet des pêcheries de phoques de la mer de Behring, en discussion depuis plusieurs années, a été arrangé en quelques jours ; le gouvernement russe a accepté de payer la moitié des indemnités réclamées par l'Angleterre. Celle-ci, affirme-t-on d'autre part, aurait fait à Saint-Petersbourg des déclarations rassurantes sur son action au Tibet.

L'audacieuse capture, aux portes de Tanger, de MM. Perdicaris et Varley par le chef de bande marocain Erraisouli a provoqué, au lendemain de la déclaration anglo-française, un incident international d'un vif intérêt. Le gouvernement américain, pour la délivrance de ses nationaux, a envoyé toute une escadre : le cuirassé *Brooklyn* et six autres navires de guerre. En même temps, il reconnaissait la situation prépondérante de la France au Maroc et la priait d'intervenir. La France s'est adressée à la fois à Erraisouli, par l'intermédiaire du chérif d'Ouezzan, notre protégé, et au sultan, par le canal de M. Galliard, notre vice-consul à Fez. Erraisouli a fixé des conditions incroyables : sa nomination comme gouverneur général du district, une indemnité de 350.000 francs. On attend la réponse du sultan.

Les rapports des consuls de France, de Russie et d'Angleterre sur les événements du Sassoun (Turquie d'Asie) constatent qu'environ 5.000 Arméniens ont été massacrés lors des troubles récents.

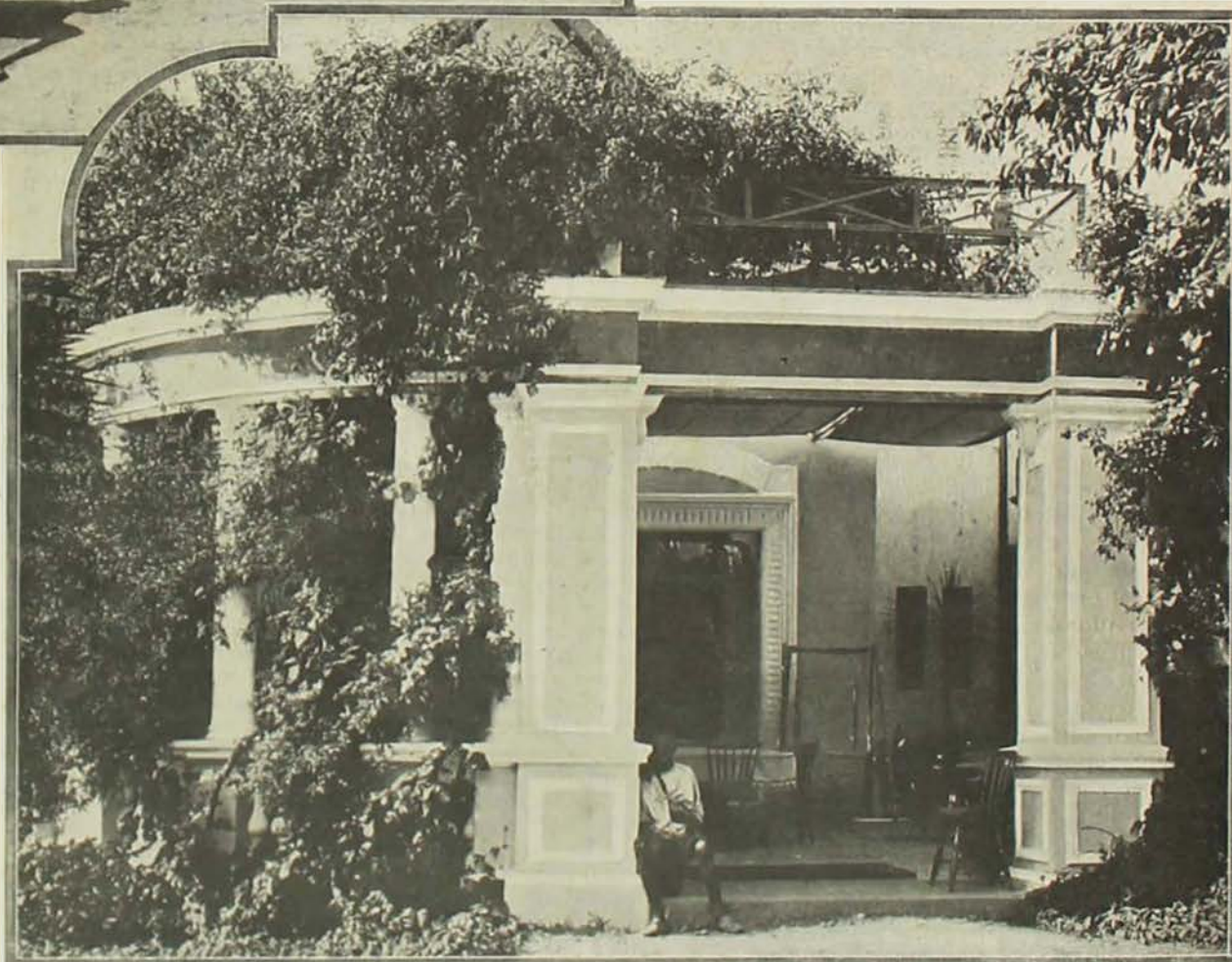


L'ENLÈVEMENT DE M. PERDICARIS

Nous exposons d'autre part, dans notre « Histoire de la Semaine », les négociations engagées en vue de délivrer M. Perdicaris et son gendre, M. Varley, enlevés par la troupe du chef de bande marocain Erraïssouli.

Les deux otages emmenés par Erraïssouli constituent une proie qui valait bien un tel coup d'audace. M. Perdicaris, Hellène d'origine, mais devenu citoyen américain, est, en effet, l'une des personnalités marquantes de la colonie étrangère au Maroc.

Le rapt s'est effectué à petite distance de la villa Aidonia, propriété de M. Perdicaris. Située sur la route qui va de Tanger au cap Spartel, Aidonia, avec ses bois touffus, ses palmiers, son parc luxuriant, parsemé çà et là de kiosques ombrageux, de blancs édicules, est bien la plus merveilleuse résidence qu'on puisse rêver, un vrai domaine de contes arabes.



UN ACTE DE BRIGANDAGE AU MAROC. — La propriété de M. Perdicaris, enlevé par le chef de bande Erraïssouli.

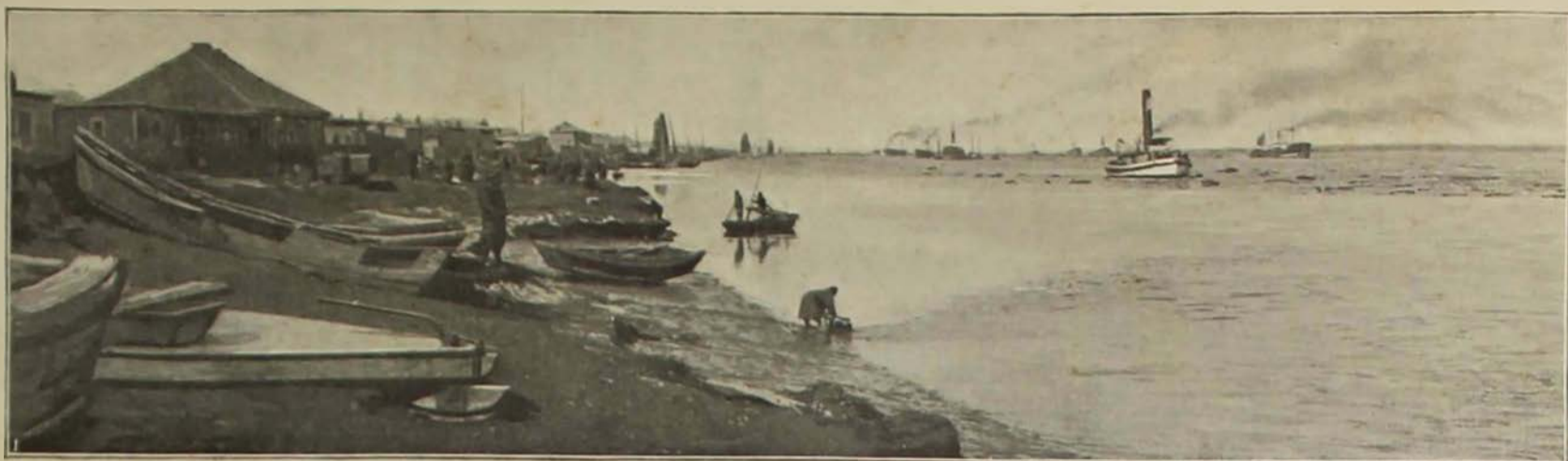
1. M. Saint-René Taillandier, ministre de France au Maroc, qui dirige les négociations avec le sultan et avec le chef Erraïssouli, pour la délivrance des captifs. (Phot. Chasseau-Flaviens.) — 2, 3 et 5. Vues prises dans le Jardin de la villa Aidonia. — 4. Portrait de M. Perdicaris dans un salon de la villa. (Phot. de M. J. F. Karm.)



M. Trouillot, ministre du Commerce et de l'Industrie, visite un sous-marin dans le port de la Pallice (Charente-Inférieure). — Phot. Godofroy.

Le 29 mai dernier, le ministre du commerce et de l'industrie allait inaugurer à la Rochelle un nouvel hôtel des postes. C'était de sa part un acte tout naturel, puisque les services postaux et télégraphiques ressortissent à son ministère; mais M. Trouillot se dit avec raison qu'un membre du gouvernement, vraiment soucieux de la chose publique, ne doit pas perdre une occasion de s'instruire et de témoigner sa sollicitude pour tout ce qui touche aux intérêts nationaux. Donc, à l'issue du banquet du casino, M. Trouillot, accompagné des autorités et des représentants du département, se rendit au port de la Pallice, lequel fut inauguré en 1890 par le président Carnot.

Là, tous les navires français étant pavés en son honneur, il visita les formes de radoub et la station des sous-marins; il poussa même la conscience jusqu'à descendre dans les flancs d'un de ces monstres neptuniens. Entreprise d'autant plus laborieuse et méritoire que M. le ministre n'avait abandonné ni son frac, ni son chapeau haut de forme, ni ses insignes de député. Seul, son parapluie était resté attaché au rivage faisant pendant, entre les mains d'un brave mathurin, à l'épée de l'amiral, — comme pour une antithèse symbolique qui certes n'eût pas manqué d'inspirer quelque belle formule lapidaire à l'immortel personnage créé par Henry Monnier.



LES POSTES AVANCÉS DES RUSSES EN MANDCHOURIE. — Le port de Niou-Tchouang, à l'embouchure du Liao-Ho.



Un des forts chinois de l'embouchure du Liao-Ho, occupé par les Russes.

AVEC L'ARMÉE RUSSE

DE LIAO-YANG A NIOU-TCHOUANG

Niou-Tchouang aura beaucoup fait parler de lui dès le début de cette guerre. Les hostilités étaient à peine commencées qu'une décision de l'amiral Alexeïef y proclamant l'état de guerre soulevait une protestation des consuls anglais et américain et faisait surgir ce qu'on a appelé l'incident de Niou-Tchouang.

Dès l'approche du premier corps d'armée japonais, — et bien que, six semaines plus tôt, le général russe Kondratovitch eût déclaré la place prête pour toutes les résistances, — les Russes abandonnaient Niou-Tchouang aux environs du 15 mai. Les Japonais s'y purent installer sans coup férir.

Mais, comme le proclame le héros racinien, « la guerre a ses faveurs ainsi que ses disgrâces ».

Moins de huit jours plus tard, les Japonais, adoptant une tactique nouvelle, à la suite, peut-être, des pertes éprouvées par eux sur mer, abandonnaient Niou-Tchouang. Les Russes aussitôt y revinrent.

Niou-Tchouang se compose de deux parties distinctes : la ville elle-même, sur un affluent du fleuve Liao-Ho, et le port, qu'on appelle aussi In-Kéou, à l'embouchure même de ce fleuve.

C'est une vue du port de Niou-Tchouang, prise au moment du dégel, à l'époque où le Liao-Ho redevenait libre, que nous publions ci-dessus. Il n'a point, comme on peut s'en rendre compte, d'allures héroïques, amas de maisonnettes basses sur une rive plate, où dorment, échouées, des barques de pêche.

Mais comme position stratégique, Niou-Tchouang, au fond du golfe du Liao-Toung,



Les casernements d'In-Kéou : soldats faisant leurs paquets.



Infanterie russe à Niou-Tchouang.



Artillerie russe entre Niou-Tchouang et Liao-Yang.

Photographies de nos correspondants.

a une certaine importance. Les Chinois y avaient construit, pour protéger l'embouchure du Liao-Ho, des forts sans doute assez primitifs, mais que les Russes s'étaient, dès leur arrivée, préoccupés d'aménager.

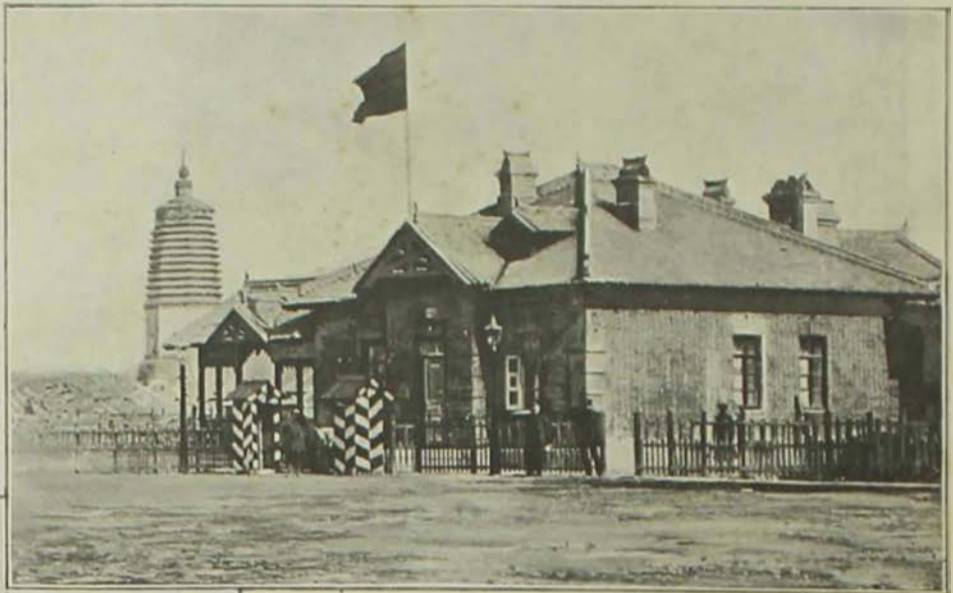
Ils avaient commencé, au moins, à les mettre en état de résister à une attaque et, pour loger leurs troupes, avaient établi des baraques de bois et de tôle ondulée d'aspect assez confortable. Il est à présumer que l'irruption des Japonais les aura surpris encore en pleins préparatifs.

Que va-t-il advenir, maintenant, de cette ville peu illustre jusqu'ici?

Elle demeure pour l'instant au pouvoir des Russes, et les dernières dépêches du général Kouropatkine à l'empereur portent que rien ne s'y est produit de nouveau depuis la réinstallation de ses troupes.

Toute cette région de la province de Choung-King, pointe sud de la Mandchourie, n'est d'ailleurs, pour ainsi dire, qu'un camp russe.

Le général Kouropatkine a établi son quartier général à Liao-Yang, entre Niou-Tchouang et Moukden, et c'est autour de ce point que se



Quartier général de Kouropatkine à Liao-Yang.



Une porte de Liao-Yang.

concentre actuellement l'armée russe, en attendant les pluies d'été.

Le quartier général y est installé dans une maison bâtie à l'europpéenne, et au milieu de cette ville très chinoise d'aspect, qui a conservé encore ses vieux remparts à demi démantelés, crénelés, envahis par des herbes parasites, troués de larges portes en arceaux et surmontés de place en place d'édicules aux toits retroussés, ce coquet pavillon de briques et de tuiles, à la porte duquel veillent deux guérites russes bariolées aux couleurs impériales, comme celles-là mêmes qui gardent l'entrée du palais d'Hiver, produit un curieux contraste.

Quant à la campagne avoisinante, elle est occupée en tous sens par les soldats.

On les croise au détour de chaque route, par plaines et vallées.

Ici, quelque bivouac; là, quelque escadron de cosaques s'en allant au poste assigné, fanfare en tête, comme à la parade; un défilé d'infanterie chargée de tout son équipement de campagne, la musette au flanc, et des paquets, et d'innombrables ustensiles; ou quelque convoi d'artillerie roulant avec un fracas de tonnerre sur la route raboteuse.



L'ARMÉE RUSSE A LIAO-YANG. — Un escadron de cosaques sortant de la ville, fanfare en tête. — Photographies de nos correspondants.



UNE FÊTE DE NUIT A L'EXPOSITION DE SAINT-LOUIS

LETTRES DU JAPON

LE THÉÂTRE ET LA GUERRE
LA MISSION DU MARQUIS ITO EN CORÉE MISE A LA SCÈNE

Yokohama, 29 avril 1904.

Si grisants que puissent être ses récents succès, le Japon devrait pourtant n'être guère à la joie, car il s'en faut que cette guerre ait, sur la prospérité, le bien-être du pays, une influence heureuse. Les affaires souffrent; les petits boutiquiers, anxieux, liquident leurs stocks; les pauvres gens commencent à ressentir cruellement les effets de la misère. Mais quel anesthésique ou quel poison que la gloire militaire! L'esprit tout entier de la nation semble tendu uniquement vers des espérances de victoires, vers des désirs de lauriers sanglants. Un seul mot hypnotise ce peuple de cinquante millions d'âmes: la guerre! Toutes ses préoccupations le ramènent vers cette pensée: vaincre, humilier la puissante Russie, — et aussi étonner le monde. Ceux-là mêmes qui souffrent le plus de la crise actuelle n'ont pas au cœur d'autre ambition ni d'autre rêve.

Dans de telles conditions, on imagine aisément vers quelle direction se sont orientés les arts, la littérature, le théâtre, reflets des préoccupations des peuples, de leurs mœurs, de leurs ambitions.

Depuis trois mois, pas une devanture qui n'exhibe des scènes affreuses ou grotesques de batailles et de carnages; pas un roman qui ne déborde d'histoire de meurtres, de trahisons, de vengeances, — sans parler de ceux qui présentent en de déshonorantes postures quelqu'un de ces Slaves abhorrés.

Le théâtre, moyen d'action plus efficace encore sur les masses, est allé, comme il convenait, plus loin qu'aucun des autres arts, et surtout le théâtre réaliste qui, depuis quelques années, jouit au Japon d'une vogue si grande.

Il n'est peut-être pas, en ce moment, dans tout l'empire du Soleil Levant, une scène, grande ou petite, qui n'ait intercalé dans son programme, à côté des tragédies classiques, quelque comédie patriotique. Hélas! la pauvre littérature que cela aura valu aux Japonais!

J'ai assisté dernièrement à la représentation d'une de ces pièces de circonstance et de longtemps je n'oublierai l'impression déconcertante que j'en emportai.

Le héros en était le général Fukushima, actuellement attaché à l'état-major, un parfait gentleman et un homme de haute valeur. On mettait en scène son voyage à cheval à travers la Sibérie avant la construction du Transsibérien.

La mort de son cheval dans les plaines de neige est un morceau épique et savoureux.

Au moment où la pauvre bête, exténuée, va expirer, le général s'avance vers elle et lui tient à peu près ce langage:

« Allons, du courage! L'honneur du Japon est engagé dans notre entreprise! Si nous succombons à la tâche, on ne saurait nous blâmer, mais notre nom ne serait pas immortel!!! »

Cette épithète a, pour l'animal, la vertu d'un coup de fouet. Il s'élançait en un galop désespéré. Mais cet effort l'épuise vite, il s'abat. Alors, Fukushima fait appel à son cœur:

« Voudrais-tu donc me laisser seul, ô mon compagnon, périr dans cette contrée sauvage et devenir la proie des loups? Certes, mon courage n'est pas encore à bout, mais je ne puis souffrir la pensée de me séparer de toi... »

Le héros pleure... Et le cheval qui expirait se ranime sous cette douce rosée. Il essaye de se mettre sur ses pieds... C'est en vain, il tombe, il est mort.

Fukushima commence alors un discours — trop long pour le reproduire — dans lequel le nom du cheval et celui du Japon reparaissent souvent. Il le termine par cet adieu:

« Que les générations futures sachent à tout jamais qu'ici dort un brave! Dans ces déserts, vierges de toute foulée humaine, il aida un fils du Japon à tenter cette impossible entreprise. Il est mort à la tâche, mais que le nom de cette noble bête soit à jamais ineffaçable! »

Du revers de sa manche il sèche

ses larmes et — un rocher se trouvant là par hasard — avec la pointe de son sabre il burine le nom du cheval et le sien dans la pierre.

Cependant, les cosaques apparaissent et, le Japon n'étant pas encore l'ennemi de la Russie, Fukushima, loin d'être pris pour un espion, est traité comme un frère.

Le général Fukushima, que j'ai vu dernièrement, sourirait de ces choses s'il les connaissait. Pourtant, lui aussi, fait aujourd'hui des chansons guerrières (*gunka*), qui sont parmi les moins mauvaises, je dois le dire, dans le déluge de poésies qui tombent de tous les pinceaux; ce n'est pas un grand éloge, peut-être, mais le général, pas plus que ses émules, ne travaille en vue de cueillir un prix littéraire: il ne cherche qu'à insuffler dans l'âme surchauffée de ses concitoyens le souffle du pur patriotisme.

Je ne sais si Kawakami Otajirô — époux de la célèbre Sada Yacco — a voulu obtenir le même effet dans son théâtre de Hongoza. Le fait est que ce révolutionnaire, cet innovateur du réalisme sur la scène japonaise a de la réalité une bien drôle d'idée, s'il s' imagine que des morceaux comme le suivant resteront dans les annales théâtrales.

Les spectateurs étaient ébahis et claquaient des mains avec une telle rage que je n'ai pas voulu priver les lecteurs français du plaisir de pouvoir comparer leur émotivité à celle des Japonais.

La scène représente le palais de l'empereur de Corée.

Tous les grands dignitaires et les ministres d'Etat sont réunis, attendant la venue du « Grand Envoyé » et celle de l'empereur. Ils causent.

SUO YON IK. — Il paraît que le Grand Envoyé est sur le point de rentrer au Japon.

BUN EI KAN. — Lorsqu'il arriva à Séoul, je croyais qu'il allait provoquer une grande révolution, comme il y a quelques années. Me voici rassuré.

BUN I SUO. — Il ne faut pas s'y fier. Au début il est doux comme une jeune vierge. Avant de partir, il se pourrait bien qu'il agit fortement sur l'esprit du souverain.

RI SHU YON. — Bah! Ito n'est pas un homme à s'emballer; nous pouvons être tranquilles.

KUN EI RETSU. — Moi, je croyais que la première réforme qu'il allait exiger, ce serait l'extension de nos armements. Il n'en est rien, et nous pouvons nous flatter d'avoir échappé à une catastrophe.

RI YON SUOK. — Par contre, il prône le développement de l'instruction comme si j'y pouvais quelque chose. Ce bonhomme est étonnant!

POK TEI YO. — Cependant, tâchez de l'écouter sur ce point et ne rognez pas trop sur le budget de l'instruction publique...

A ce moment, par une porte du fond, entre le chambellan Gen Mai Un. Il dit:

GEN MAI UN. — Le Grand Envoyé vient d'arriver au palais.

Les officiers se rangent à leurs places. Le prince héritier gagne son siège. La musique joue. Un héraut sort et crie:

SUO YON IK. — L'empereur daigne entrer!

Tout le monde s'incline en silence; le souverain répond au salut. Puis s'adressant au marquis Ito.

L'EMPEREUR. — Grand Envoyé, je suis heureux de te voir.

Ito. — Sire, je suis confus. L'honneur de cette seconde réception me rend plein d'humbles sentiments.

L'EMPEREUR. — Tu veux donc repartir? J'aurais été si heureux de te garder quelque temps chez moi et de profiter de tes lumières.

Ito. — Votre proposition me confond et votre bienveillance m'honore pour des siècles. Mon pays se trouve très occupé. Je le regrette profondément, mais je dois rentrer.

L'EMPEREUR. — Je comprends tes raisons et ne cherche pas à te retenir de force. Nous sommes d'ailleurs voisins et, dans la mesure où l'empereur de ton noble pays le permettra, je te demanderai seulement de m'aider à sauver mon pays.

Ito. — Je ne manquerai pas de transmettre votre désir à mon souverain et aux chefs du gouvernement. Ensemble nous nous occuperons de la prospérité de votre pays.

L'EMPEREUR. — Cela me suffit. Mais



SCÈNE I^{re} — Les grands dignitaires coréens causent en attendant l'empereur et le Grand Envoyé.



SCÈNE II. — L'empereur de Corée fait son entrée; au premier plan est assis le marquis Ito.



SCÈNE FINALE. — Le marquis Ito, après avoir quitté son habit, met sur sa chemise le cordon de son grand ordre japonais, afin de pouvoir arborer ensuite le grand cordon coréen. — Voir l'article.

UNE COMÉDIE D'ACTUALITÉ SUR UN THÉÂTRE JAPONAIS. — La mission du marquis Ito en Corée.

Dessins exécutés pour « l'Illustration » par un artiste japonais.



年	月	日	金	圓	錢	分	厘
明治三十七年	四月	十六日	金	圓	七	拾	五
明治三十七年	五月	十六日	金	圓	七	拾	五
明治三十七年	六月	十六日	金	圓	七	拾	五
明治三十七年	七月	十六日	金	圓	七	拾	五
明治三十七年	八月	十六日	金	圓	七	拾	五
明治三十七年	九月	十六日	金	圓	七	拾	五
明治三十七年	十月	十六日	金	圓	七	拾	五
明治三十七年	十一月	十六日	金	圓	七	拾	五
明治三十七年	十二月	十六日	金	圓	七	拾	五

L'EMPRUNT DE GUERRE NATIONAL AU JAPON. — Bon provisoire de 25 yens (68 francs) souscrit par un petit employé.

dis-moi ce qu'il faudrait faire pour rendre mon peuple riche et puissant. Ito. — Comme j'ai eu l'honneur de le dire à Votre Majesté lors de ma première visite, il faut se garder de toute révolution radicale. Cela nuirait à la grande Corée. En effet, le grand peuple coréen se trouve déjà assez éprouvé par sa situation de front dans la guerre actuelle; il faut le ménager et l'amener tout doucement aux grandes réformes. Tel est mon sot avis.

L'EMPEREUR. — Cependant, je ne puis guère laisser mon Etat dans le désordre où il est?

Ito. — Rien n'est plus juste, car il déclinerait de jour en jour. Mais c'est la précipitation qu'il faut éviter. Car, si vous n'y prenez garde, vous arriveriez à faire éclater, comme chez nous lors de la Restauration, des guerres désastreuses. Heureusement, à cette époque, nos relations extérieures n'étaient pas compliquées comme aujourd'hui, et nous pûmes nous tirer d'affaire. Quant à la grande Corée, le moment serait mal choisi pour une réforme qui provoquerait une révolution. Il suffit que la noble et lucide intelligence de Votre Majesté conduise toute chose sans raideur et sans faiblesse.

L'EMPEREUR. — C'est entendu; mais par où commencer?

Ito. — Le progrès de la grande Corée et de son peuple dépend en entier de la culture de l'intelligence. Commencez par répandre l'instruction.

L'EMPEREUR. — L'avis me paraît sage. Ne serait-il pas bon aussi d'avoir une puissante armée à l'instar du grand Japon?

Ito. — Sire, sachez que la guerre actuelle se fait moins avec les armes qu'avec la science. La supériorité de nos soldats vient de leur instruction. Que vos ministres, qui m'entendent, n'oublient pas ce qu'ils doivent sous ce rapport à Votre Majesté et, dans dix ans, la grande Corée sera un sujet d'étonnement pour le monde entier.

L'EMPEREUR. — Marquis, tu es vraiment l'homme supérieur, l'homme extraordinaire de ce siècle. A mon avis, le siècle passé n'a fourni que trois génies : Bismarck, Li Hung Chang et toi. Tu dépasses les deux autres, qui d'ailleurs ne sont plus. Tu as une grande tâche à remplir vis-à-vis du Japon et aussi vis-à-vis du monde entier. (Ito s'incline.) Accomplis-la dignement.

Ici se passe une scène grotesque; je la mentionne brièvement.

L'empereur fait remettre le grand cordon d'un ordre coréen au marquis Ito.

Celui-ci refuse de s'en revêtir. Le souverain lui en demande la raison.

L'Envoyé répond qu'il y en a deux : premièrement, parce que Sa Majesté elle-même n'a pas daigné revêtir les insignes envoyés par le grand empereur du Japon; deuxièmement, parce qu'il porte lui-même déjà le plus grand ordre japonais.

L'empereur, quoique en deuil, s'exécute, et le grand ambassadeur tourne ses scrupules en quittant, séance tenante, son habit de cérémonie. Il ôte la décoration japonaise et la met sur sa chemise; après quoi il peut revêtir celle du roi de Corée sur son habit.

Voilà quelles puérilités passionnent la foule, et ce serait à croire que la guerre a complètement achevé de pervertir le goût artistique, jadis si fameux, des Japonais.

BIMBO-GAMI

Yokohama, 3 mai 1904.

Bimbô-Gami, c'est le dieu de la pauvreté. Il a des autels au Japon, mais pas d'adorateurs. On l'exécra, on le maudit, on le chasse. Il n'existe plus, m'a-t-on répété bien souvent depuis un an. Le Japon est riche, très riche; cela doit être vrai, puisqu'on l'affirme même à Londres par la voix du *Statist*. Allons! tant mieux!

Mais, comme il est du devoir d'un correspondant de guerre de ne pas croire tout le monde sur parole, de scruter sincèrement les affirmations qu'on lui donne, j'ai ouvert ma petite enquête personnelle sur les relations actuelles du peuple japonais avec Bimbô-Gami, le dieu aux autels déserts. Et j'ai pu recueillir ainsi d'intéressants renseignements.

C'est d'abord un document officiel, une lettre circulaire adressée par les membres du conseil supérieur de l'instruction publique au gouvernement et aux autorités communales. Elle est déjà, en elle-même, assez édifiante.

Des rapports parvenus au conseil lui ont appris que les écoles dépendant des villes et des communes ont eu énormément à souffrir de la réduction des dépenses publiques qui a été l'une des premières conséquences de la guerre. Et il adjure le gouvernement comme les administrations communales de faire porter leurs économies sur tout autre chapitre que sur celui de l'enseignement. Ce conseil emploie les arguments les plus puissants. En voici un qui touchera plus spécialement les lecteurs de France:



Le marquis Ito chez lui.

Photographie prise par notre correspondant, M. Balet.

J.-C. BALET.

« Il est, dit la circulaire, imprudent et blâmable de toucher aux organes distributeurs de la lumière et de la science, les écoles. D'ailleurs, quel que soit le malheur des temps, le premier devoir d'un gouvernement est de veiller aux institutions vitales de son peuple. Est-ce que par hasard l'instruction ne serait pas le premier, le plus essentiel des organes de la vie d'un peuple? »

« Le triomphe obtenu par les armes ne saurait être que passager. S'il en était autrement aux époques barbares, les choses ont maintenant changé, et le dernier mot restera forcément au plus éclairé des peuples. Les victoires militaires elles-mêmes dépendent en grande partie du plus ou moins d'instruction des troupes. Un fameux exemple en fut donné au monde en 1870, lors de la guerre franco-allemande. La Prusse vainquit la France autant par ses instituteurs que par ses canons. »

Pour bien comprendre la portée de ce document, il faut savoir que, depuis le commencement de la guerre, on a forcé, — moralement du moins, — afin d'augmenter les ressources militaires, tous les fonctionnaires, tous les professeurs, jusqu'aux instituteurs, à prendre des « bons de guerre », dont le plus minime représente encore 25 yens, ou 68 francs. Or, les instituteurs communaux touchent de 40 à 80 francs par mois. On imagine l'importance et aussi les conséquences du sacrifice qu'on leur imposait ainsi.

Dans beaucoup d'écoles, on est allé plus loin : on a supprimé certains emplois de professeurs, toujours par économie. C'est de quoi se plaint si amèrement le conseil supérieur.

Ces mesures, atteignant les petits fonctionnaires plus gravement que tous autres, en proportion de leur traitement, en ont plongé beaucoup dans une véritable détresse qui a sa répercussion sur le petit commerce et sur quantité de branches de l'industrie.

Par exemple, on ne voit partout que maisons à louer. Les petits commerçants ferment leurs boutiques sur rue pour aller habiter des *naga-ya* dont le loyer est presque nul. Les *naga-ya* sont de misérables maisons cachées dans les quartiers pauvres des faubourgs ou de la banlieue, ou même sur le derrière des maisons riches.

La ville de Hachioji, à une heure de Tokio, l'une des plus florissantes dans l'industrie des tissés de soie, est à peu près ruinée. Sur trois mille maisons, il y en a un millier de vides à louer.

Les départements grands producteurs de thé vert ne sont pas plus heureux. Les premières pousses viennent d'être récoltées et vendues en Amérique avec une baisse de 20 à 25 0/0 sur les prix de l'an dernier.

Et pendant ce temps l'encaisse métallique or diminue sans cesse. Au début de la guerre, elle était environ de 125 millions de yens. Mais les fournisseurs étrangers, l'Amérique en particulier, aspirent cette réserve peu à peu. Chaque bateau en partance emporte un stock d'or qui varie de 2 à 5 millions de yens. Il paraît qu'elle atteint à peine le chiffre de 80 millions aujourd'hui.

Il est grand temps que les événements se précipitent s'ils doivent tourner en faveur du Japon, afin qu'il puisse réaliser l'emprunt qu'il rêve d'y mettre sur les marchés étrangers.

En attendant, on fait argent de tout. On avait compté sur l'exposition de Saint-Louis pour attirer au Japon une affluente de visiteurs.

Cette espérance menace d'être trompée et les grandes villes en souffrent, paraît-il, notamment. Aussi les maires des principales cités japonaises, Tokio, Yokohama, Nagoya, Kioto, Kobé, Osaka, etc., viennent-ils d'adresser à leurs collègues d'Europe un télégramme pour les rassurer sur les intentions bienveillantes du Japon :

« Rien, disent-ils, n'y est changé. »

« Nous sommes toujours le peuple hospitalier que vous avez connu en temps de paix; vos concitoyens sont en parfaite sûreté chez nous. »

« En effet, le Japon peut être considéré comme en dehors de la zone des hostilités, par sa victoire complète sur mer. »

« Les moyens de communication au dedans et au dehors sont toujours assurés; aucun trouble, aucun ennui ne vous attend. »

« Que rien ne soit donc changé dans vos dispositions vis-à-vis du Japon. »

Je reconnais avec plaisir que cette missive fait le plus grand honneur au peuple assez sûr de lui pour en assurer la parfaite exécution. Mais on ne peut dissimuler qu'elle est une invite directe au gousset toujours bien garni des globe-trotters.

Et cet aveu non déguisé de la gêne intérieure du pays prouve bien que Bimbô-Gami n'a pas déserté le Japon.

UNE ÉMEUTE A LORIENT

La ville de Lorient vient d'être de nouveau le théâtre de graves désordres. Au mois d'août de l'an dernier, on s'en souvient, les grévistes d'Hennebont s'y portaient en masse et, amenant les ouvriers de l'arsenal à se solidariser avec eux, se ruaient à l'assaut du palais de justice, se livraient aux pires violences. Cette fois, c'est à Lorient même que l'émeute a pris naissance; elle a eu pour cause originelle une grève des ouvriers du bâtiment.

Après s'être concertés à la bourse du travail, ceux-ci, le mercredi 1^{er} juin, se formèrent en bandes, qui, bientôt grossies d'un grand nombre d'équipiers de l'arsenal et d'individus suspects, parcoururent les rues, chantant la *Carmagnole* et l'*Internationale*, proférant des menaces contre les patrons; le soir venu, l'effervescence, loin de se calmer, n'avait fait que s'accroître: les manifestants ne tardèrent pas à passer des menaces aux actes.

Ils commencèrent par briser quelques clôtures et quelques vitres; puis, de plus en plus surexcités, leur rage de destruction s'exerça surtout contre les chantiers et les demeures des entrepreneurs. Chez



Aspect du chantier de l'entreprise Moreau après le pillage.



Maison de M. Moreau, entrepreneur, incendiée par les grévistes.

M. Moreau, notamment, ils arrachent les palissades, démolissent les baraquements servant de bureaux, de remises et d'ateliers; quant à la maison, où les gens terrifiés se sont barricadés, ils la criblent d'une grêle de pierres et de matériaux, en battent les portes à coups de bélier. Mais les émeutiers ne s'en tiennent pas là: au pied de cette maison, d'autres encore des quartiers de l'Eau-Courante et du Moustoir, ils amoncellent des pièces de bois, les arrosent de pétrole, allument l'incendie. Et, tandis qu'ils déguerpissent, pourchassés enfin par une poignée de gendarmes, c'est à grand-peine que les habitants affolés parviennent à franchir un cercle de flammes.

M^{me} Moreau et ses enfants ont pu s'échapper, à demi vêtus; le lendemain, on verra, spectacle suggestif, toute la famille, si brutalement expropriée, camper dans un champ voisin, telle une tribu de nomades, avec le peu de meubles et d'ustensiles que le feu a épargnés.

Le lendemain aussi, il sera donné d'assister à un déploiement extraordinaire de forces de police et de forces militaires: la troupe en mouvement, les postes doublés, des soldats gardant intérieurement le tribunal, la prison, les ateliers, les chantiers et les maisons des principaux entrepreneurs. Bref, les autorités ont pris des mesures énergiques pour empêcher le retour de pareils actes de criminelle sauvagerie. Mais n'est-ce pas trop déjà que la perpétration en ait été possible dans une ville comme Lorient, où les événements de l'an passé, qu'on n'a pas eu le temps d'oublier, auraient dû montrer la nécessité de mesures préventives contre les pillards et les incendiaires?



APRÈS L'ÉMEUTE DE LORIENT. — La famille de l'entrepreneur gardant les meubles qu'elle a pu sauver de l'incendie. — Phot. Machin.

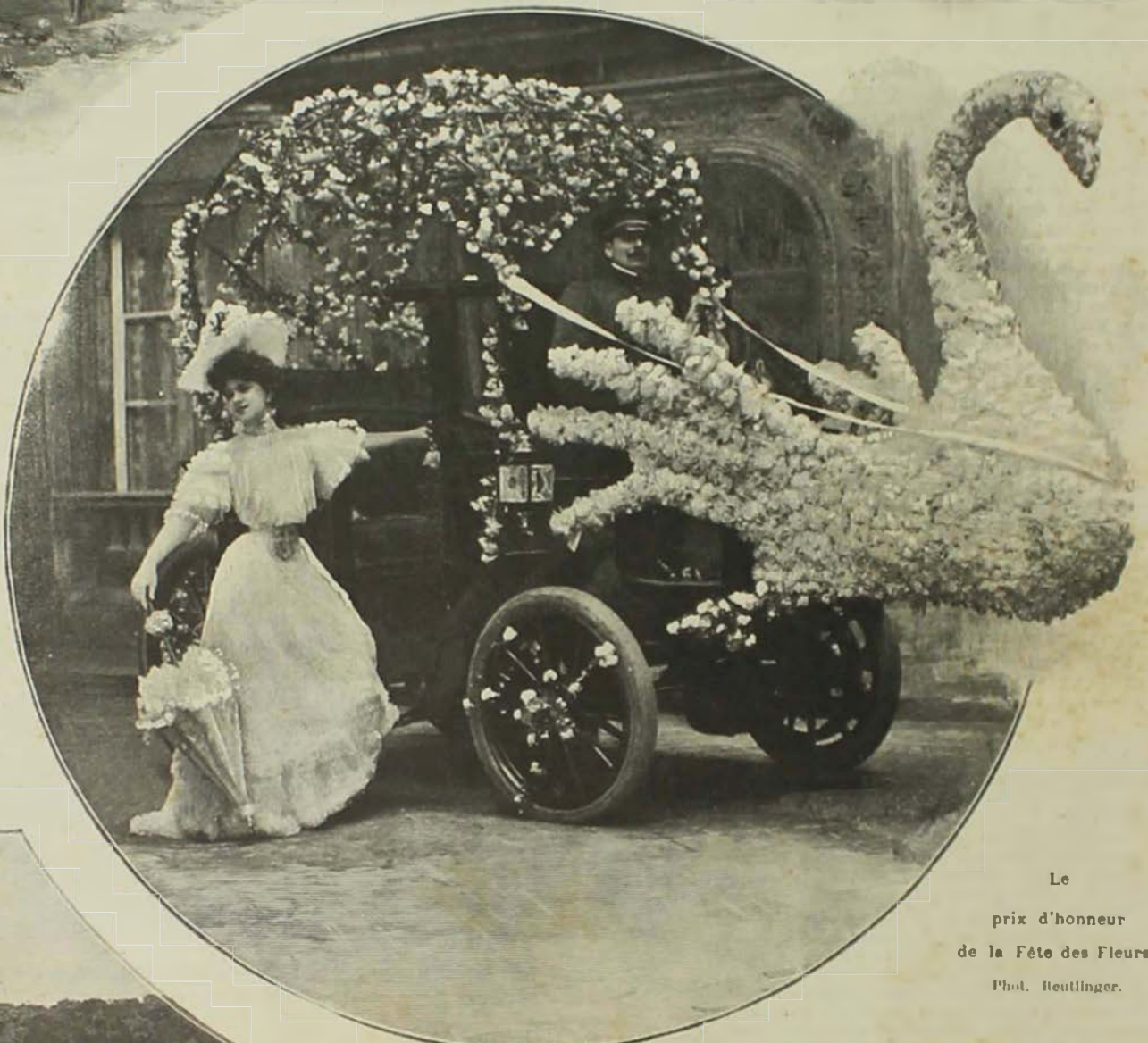


La Fête des Fleurs : le défilé.

LA FÊTE DES FLEURS

Un événement inattendu a profondément ému, cette semaine, les Parisiens : il n'a pas plu le jour de la Fête des Fleurs. Les hommes qui consacrent leur vie à prévoir les variations atmosphériques sont, plus que les autres, déconcertés. Cette date était pour eux un point de repère; ils se sentaient, pour un après-midi, infailibles. Ils annonçaient en toute sincérité: « Ondées torrentielles! Vent violent! » Mais, samedi dernier, du ciel pur nulle goutte d'eau n'est tombée.

Aussi nombre de femmes élégantes défilèrent sous les regards attentifs du jury. Leurs toilettes claires, leurs chapeaux printaniers charmaient les badauds et excitaient la curiosité des couturières et des modistes qui, dans la foule, prenaient des notes. Une automobile, aux fleurs pâles, glissait comme un grand cygne. Une voiture où tremblaient d'aériennes orchidées semblait portée par des vols de papillons. Une autre était un coin mystérieux du Japon, aux branches tourmentées, aux fleurs minutieuses. Il y avait des corbeilles de pivoines blanches aux cœurs ensanglantés, des lis purs,



Le prix d'honneur de la Fête des Fleurs. (Phot. Heutlinger.)

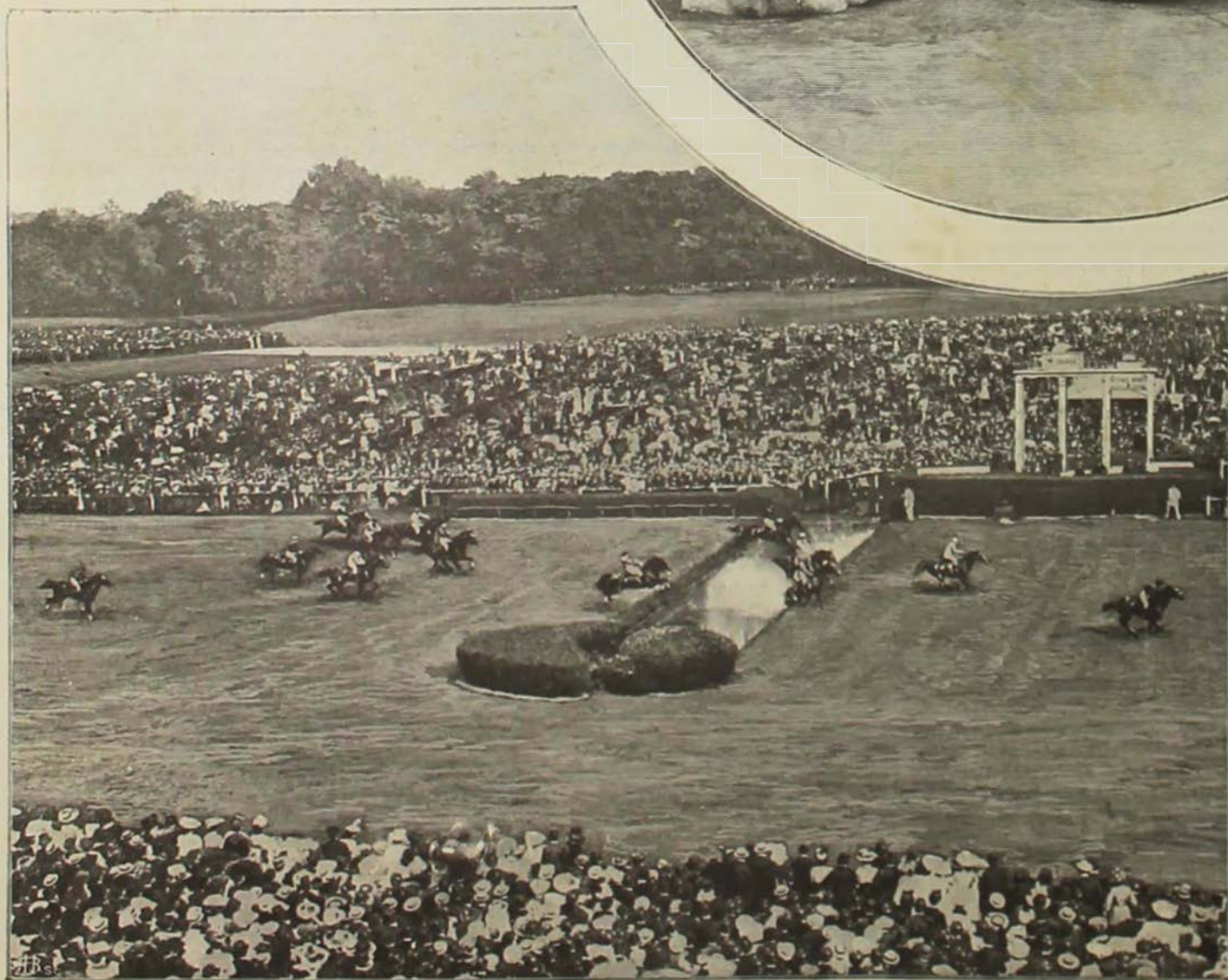
des hortensias d'un bleu effacé, d'une douceur de pastel, des œillets poivrés.

De joyeux Américains, arborant le drapeau semé d'étoiles, lancèrent à la foule des légumes variés. Des hommes aux chapeaux extravagants adressèrent aux passants des propos gais, mais sans méchanceté. Cependant sous les yeux des juges défilait des mondaines, des actrices, de belles personnes. Pour obtenir la bannière souhaitée ou même, — qui sait? — un prix, elles se tenaient bien droites ou s'abandonnaient, languissantes, au bercement des ressorts : les deux écoles!

LE GRAND STEEPLE-CHASE

Jamais le Grand Steeple-Chase d'Auteuil n'obtint un succès plus complet que cette année.

Notre photographie, prise du haut des tribunes, donne une idée de la foule qui se pressait dans toutes les parties de l'hippodrome et montre en même temps combien fut brillamment disputée la belle épreuve sportive internationale qui est le Grand Prix des chevaux d'obstacles. L'objectif a saisi le moment où le peloton des quatorze concurrents franchissait la grande rivière au premier tour. Un seul y tomba: Bûcheron, un vieux routier pourlant. Sur notre épreuve on ne voit que treize chevaux. Le quatorzième, Kriss, était assez loin derrière et pourlant, sans une chute malencontreuse à la dernière haie, c'eût été probablement le gagnant, devant Dandolo, Gascon et Spa.



Leinster. Killarney. Spa. Petlander. Violon II. Red Cedar. Bûcheron. Dandolo. Gascon. Leamington. Damjierre. Fairland. (Le Matin.)

LE GRAND STEEPLE-CHASE A AUTEUIL. — Le saut de la rivière des tribunes au premier tour. (Phot. Roll-Tresca.)



Un « cent »



Deux « cents »



Trois « cents »



Cinq « cents »



Dix « cents »

Timbres postaux émis par le gouvernement des Etats-Unis et valables pendant la durée de l'Exposition de Saint-Louis (grandeur naturelle). — Le « cent » équivaut à peu près à 5 centimes.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Les timbres de l'Exposition de Saint-Louis.

Voici une émission temporaire qui va faire la joie des philatélistes : à l'occasion de l'Exposition de Saint-Louis, le gouvernement des Etats-Unis a émis une série de timbres qui n'aura cours que pendant la durée de l'exposition.

Cette série est composée de cinq timbres, de valeurs différentes, dont quatre consacrent et vulgarisent la mémoire d'hommes d'Etat américains :

Le timbre d'un « cent », de couleur verte, est, en effet, à l'effigie de Livingston; celui de deux « cents », carmin, est à celle de Jefferson; celui de trois « cents », violet, à celle de Monroe; celui de cinq « cents », bleu, à celle de Mac Kinley; enfin celui de dix « cents », brun, représente une carte des Etats-Unis où le territoire de la Louisiane est indiqué par une teinte sombre au milieu de laquelle ressort en clair le chiffre 1803, date de la réunion de la Louisiane aux Etats-Unis. Ces timbres produisent un heureux effet, tant par leurs sujets que par leurs nuances et par leur format.

Rappelons que le « cent », centième du dollar, équivaut à peu près à 5 centimes (exactement : 0 fr. 0518).

La vitesse d'un voilier

De plus en plus la voile le cède à la vapeur et l'on commence à abandonner le bateau à voiles même pour la pêche maritime. Cependant on a voulu tirer parti du bon marché apparent de ce mode de propulsion gratuit qu'on appelle le vent à bord de grands navires où l'on a adopté tous les autres progrès de la construction moderne : et c'est ainsi qu'on est arrivé à lancer des voiliers géants dotés de cinq mâts, dont le tonnage dépasse 5 000 tonneaux. De ce nombre est le *Preussen*, le géant du genre, qui a été construit en 1902 à Hambourg. C'est un magnifique navire dont la coque et l'immense mâture elle-même sont en acier. Nous devons reconnaître que, par des vents favorables, ces voiliers sont capables de donner des vitesses surprenantes, qui font oublier les fameux clippers dont les Américains étaient si fiers vers 1860.

Le record dans ce genre vient d'être obtenu précisément par le *Preussen*, dans un voyage entre l'entrée de la Manche et Iquique, le fameux port du Chili, où beaucoup de ces voiliers monstres vont charger des nitrates. Le parcours a été compté du large d'Ouessant à Iquique, et ce trajet de 12.000 milles marins au total a été effectué en cinquante-sept jours : c'est à peu près le temps que demandent les steamers qui font les services d'Europe en Amérique du Sud : cela correspond à un parcours quotidien de 210 milles, autrement dit de bien près de 400 kilomètres. Et il ne faut pas oublier que le voyage comprend le passage par les redoutables parages du cap Horn. Bien entendu, l'allure maintenue ne peut pas se comparer avec celle des grands transatlantiques qui filent à 23 nœuds et plus entre l'Europe et New-York, mais la moyenne de 16 nœuds à l'heure n'en est pas moins magnifique pour un voilier. Et du reste le *Preussen*, dans un espace de vingt-quatre heures, a réussi à couvrir une distance énorme de 680 kilomètres !

Un naufrage devant l'objectif.

Ce n'est pas un naufrage bien dramatique et qui ait coûté quelque vie humaine que celui du voilier *Bois-Rosé*. Mais c'est tout de même un « beau » naufrage pour rappeler une expression célèbre. Il y a quelque chose d'émouvant à voir

un trois-mâts goélette couler lentement de fatigue et, soudain, toutes voiles dehors, sombrer sous les flots si longtemps parcourus.

En outre il présente cette particularité d'avoir été, en quelque sorte, cinématographié.

Le *Bois-Rosé*, trois-mâts goélette de 279 tonneaux — 36 mètres de long sur 9 mètres de large, — construit à Fécamp en 1884, mais caréné à neuf à Bordeaux en 1900, et appartenant à M. Chevillard, de Cancale, venait de quitter Saint-Malo, lorsqu'il fut éprouvé, durant toute une nuit, par un très mauvais temps. Il reçut quelques avaries et fit eau. L'équipage largua toutes les voiles et se mit vigoureusement aux pompes, mais en vain, et comme cependant au bout de deux jours de cette pénible manœuvre il était visible que le *Bois-Rosé* ne se maintiendrait pas à flot bien longtemps, l'équipage — on se trouvait alors au large de l'archipel des Minquiers — se résigna à faire des signaux de détresse.

Un steamer, la *Luciline*, à MM. les fils de A. Deutsch, venant de Batoum et se dirigeant sur

par un typhon. La ville même de Saigon n'a pas trop souffert, le port a subi quelques dégâts, mais tous les villages situés au sud sur la côte et tout le long des rives du Mékong ont été littéralement dévastés.

Le centre du typhon a passé sur la ville de Mytho qui a été presque complètement anéantie. Après son passage, il ne restait plus la moindre trace des paillettes; elles avaient été disloquées, emportées. On peut d'ailleurs juger de sa violence en constatant que les pylônes en fer, plantés par le service des postes, ont été tordus, ployés. Les jonques ont été coulées par centaines; quelques unes au contraire, furent projetées dans l'intérieur des terres. Aussi plusieurs milliers d'indigènes ont-ils péri, écrasés ou noyés.

Les établissements européens mêmes ont été gravement endommagés. Pour cette colonie aussi, cette perturbation météorologique se traduit donc par une perte de plusieurs millions. Ce typhon, remontant la vallée du Mékong jusqu'à Pnom-Penh, est allé se perdre dans le Laos.



UN TYPHON EN COCHINCHINE. — Pylônes de l'administration des postes tordus par la tempête. — (Phot. comm. par M. Sambluc).

Rouen, les aperçut. Il s'approcha. Le capitaine, M. Helsham, offrit au capitaine du *Bois-Rosé*, M. Leroueff, les secours de son second, de son charpentier, de son maître d'équipage, de son chef mécanicien, puis, comme ils étaient vains, il prit à son bord tout l'équipage du voilier, en tout 33 hommes avec leurs effets et les dix doris du bord. Et il tenta ensuite de prendre le *Bois-Rosé* à la remorque. Mais c'était une tâche inutile : le *Bois-Rosé* ne tardait pas à sombrer.

La *Luciline* allait alors débarquer les naufragés au Havre et poursuivait sa route sur Rouen, où la chambre de commerce votait des médailles à son capitaine, à ses officiers et à son équipage.

Un typhon en Cochinchine.

Après la plupart de nos autres colonies, la Cochinchine vient d'être durement éprouvée

projet d'utilisation de ces eaux par une commune riveraine. L'eau du lac est extrêmement douce, même fade quand on la compare à l'eau de source. Elle est remarquablement pauvre en microbes, pouvant à cet égard supporter la comparaison avec les meilleures eaux de source. A ce propos, il est bon d'observer qu'il ne faut pas trop se fier à ces mots magiques : « eau de source ». L'eau de source vaut ce que valent les captages; ceux-ci doivent être faits avec un soin particulier pour éviter le captage simultané d'eaux superficielles qui sont exposées à de nombreuses causes d'infection et qui souvent empoisonnent les eaux de sources authentiques auxquelles elles se mélangent. Pour revenir aux eaux lacustres, Genève, qui boit l'eau du Léman; Lausanne et Morges, qui boivent celle du lac de Bret, se portent tout aussi bien que Zurich et Saint-Gall, lesquels ne consomment que de l'eau filtrée. Dans le canton de Thurgovie plusieurs localités boivent de l'eau de lac brute depuis des années, et sans le moindre inconvénient, l'eau étant puisée à distance du rivage (500 mètres environ), et dans la profondeur, à 2 ou 4 mètres au-dessus du fond, et à une trentaine de mètres de la surface. La conclusion est qu'on peut continuer à consommer les eaux lacustres, et pour le canton de Neuchâtel, où les sources vont faire défaut et où il faudra bien s'adresser au lac, ce résultat est fort intéressant. Il y a toutefois un point à élucider : c'est l'étendue de la zone d'influence des égouts qui se déversent dans le lac : il faut savoir à quelle distance minima de ceux-ci l'on peut établir des prises d'eau sans risquer de nuire à la santé publique. Cette étude sera faite, et elle rendra grand service aux hygiénistes en général, car il y a bien d'autres lacs que l'on songe à utiliser pour l'alimentation des populations riveraines.

Le produit du monopole des tabacs.

Encore une illusion qui s'en va. L'année dernière, nous avions pu croire que nos compatriotes étaient en voie de se déshabituer du tabac; mais il nous faut abandonner cet espoir, car les recettes du monopole des tabacs, qui avaient fléchi en 1901, se sont vivement relevées en 1902.

Ces recettes, pour ce dernier exercice, s'élèvent à 421.891.382 francs, en augmentation de 7.110.898 francs sur celles de 1901.

Comme les dépenses de l'exploitation n'ont pas dépassé 82 millions et demi, on voit que le bénéfice net, produit par cette mauvaise habitude de brûler l'herbe à Nicot, a enrichi le Trésor, en 1902, d'environ 340 millions.

On conçoit que l'Etat ne montre aucun empressement à seconder les efforts des ligues contre l'abus du tabac. Où irions-nous si l'humanité, assagie, renonçait au tabac et à l'alcool !

Notons toutefois que l'usage du cigare, du tabac à chiquer et du tabac à priser est certainement en décadence, mais que les scaferlati et les cigarettes compensent, et au delà, cette indiscutable baisse.

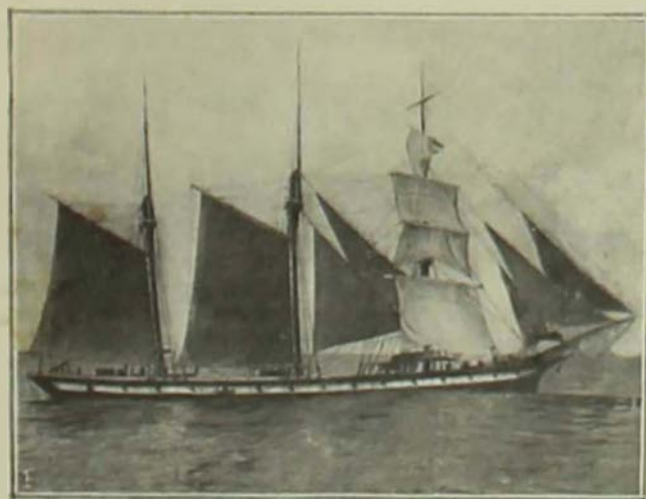
Parmi les cigarettes, celles en paquets de 0 fr. 50 et de 0 fr. 60 ont pris décidément le pas sur celles en paquets de 0 fr. 30 et 0 fr. 40; et parmi les cigares, ce sont les cigares à 0 fr. 10, 0 fr. 075 et 0 fr. 05 qui sont abandonnés. Les cigares chers se vendent toujours bien.

Ajoutons que le nombre des débits a passé de 46.278 à 46.499, ce qui fait ressortir à 831 le nombre moyen d'habitants approvisionnés par débit.

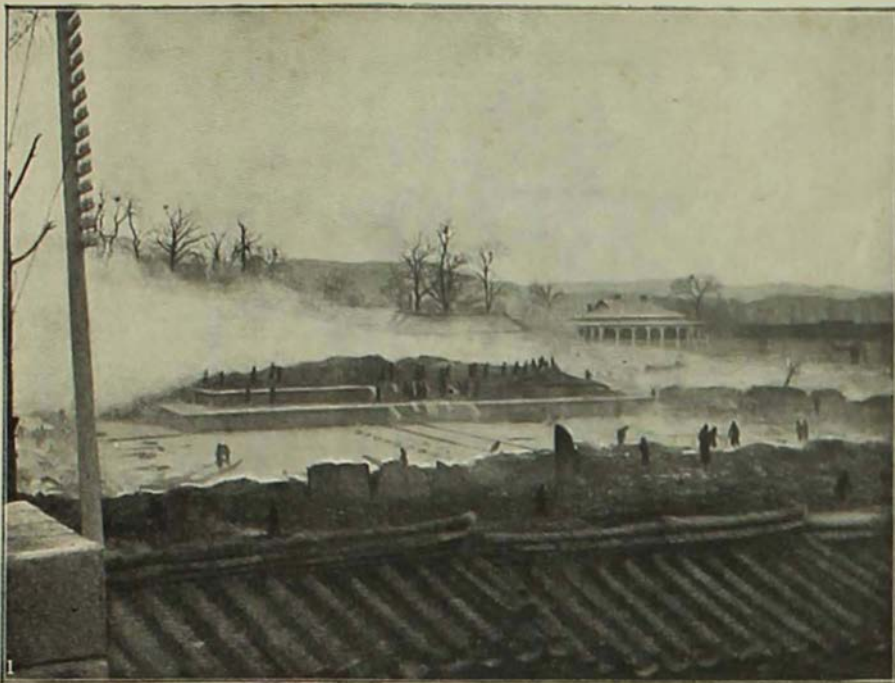
Les remises accordées aux débiteurs se sont élevées à près de 37 millions, représentant une moyenne de 794 francs par débitant et, par rapport au chiffre de la vente, une moyenne de 9 francs pour 100 francs.

L'eau des lacs est-elle potable ?

On se rappellera peut-être qu'il y a quelques années le projet fut mis en avant de s'emparer des eaux du lac de Neuchâtel, pour les amener, par une canalisation considérable, à Paris, où elles auraient été employées à la consommation des Parisiens. La question fut vivement discutée, à différents points de vue, et les hygiénistes déclarèrent que, pour leur part, ils ne pouvaient que l'approuver. Les lacs sont généralement pourvus d'eau pure et les eaux souillées qu'ils peuvent recevoir se purifient spontanément — comme le font d'ailleurs celles des rivières, qui redeviennent plus ou moins potables à une certaine distance des villes qui les ont infectées. Ces vues viennent d'être pleinement confirmées par les études que MM. Conne, Sandoz, Béranek et Duid viennent de faire sur les eaux du lac de Neuchâtel à propos du



LA PHOTOGRAPHIE D'UN NAUFRAGE. — Trois instantanés montrant les trois phases de l'engloutissement du voilier « Bois-Rosé » dans la Manche. — (Communiqué par MM. Deutsch.)



EN CORÉE. — Les ruines du palais impérial incendié. — Phot. Mourakami.

L'incendie du palais impérial à Séoul.

Une des conséquences de l'occupation de la Corée par les Japonais aura été — après beaucoup d'autres — pour le malheureux souverain du pays du « Matin Calme », l'incendie de son palais.

A la vérité, ce palais n'avait rien d'imposant, de luxueux, ni d'exceptionnellement confortable.

La salle d'audience — sur l'emplacement de laquelle a été prise notre photographie — était seule remarquable par ses vastes proportions.

La santé des troupes allemandes en Afrique.

Les nouvelles reçues de l'état sanitaire des troupes allemandes occupées à la répression des Héreros dans l'Afrique du Sud ne sont pas particulièrement encourageantes. En six semaines le petit groupe de combattants, qui comprenait 500 personnes, a été durement éprouvé. Durant ce laps de temps, les Allemands ont, en effet, eu 8 officiers tués, 2 blessés et 2 malades; parmi les sous-officiers ou soldats, il y a eu 56 morts, 18 blessés, 8 morts de maladie et 62 mis hors d'état de combattre, par maladie aussi. Le pourcentage en ce qui concerne les sous-officiers ou soldats est donc: tués, 11,8; blessés, 3,8; malades, 13; morts de maladie, 1,7. Et, pour les officiers, nous avons: tués, 30,3; blessés, 18,1; malades, 9. Il résulte de ceci qu'en moins de six semaines le tiers des combattants a été frappé, d'une manière ou d'une autre; le contingent a été réduit de 33 0/0. C'est là une proportion très élevée. Les journaux médicaux anglais font observer, non sans satisfaction, que cette perte est de beaucoup supérieure à celle à laquelle les autorités anglaises sont habituées dans les nombreuses campagnes du même genre que les troupes anglaises ont constamment à faire aux Indes ou en Afrique. On peut remarquer encore que les Allemands opèrent dans un climat salubre et à l'époque la plus saine de l'année. La conclusion qui s'impose est que l'organisation sanitaire de l'expédition est défectueuse.

Un nouveau signe de la mort

Les fameux rayons N, émis par la matière vivante, et, de façon générale, par tous les processus chimiques en activité, viennent de recevoir de MM. Jean Becquerel et André Broca une précieuse application.

En examinant des chiens soumis à l'action du chloroforme, de l'éther ou du chloral morphiné, ces observateurs ont constaté que le cerveau, après une émission énorme de rayons N pendant la période d'excitation du début de l'anesthésie, cesse progressivement d'émettre ces rayons.

Or, la cessation de tout rayonnement par le cerveau pendant quelques minutes serait un signe de mort certain, et la simple diminution de l'émission des rayons N par la moelle serait un signe certain de danger de mort.

Cette découverte est d'autant plus importante que l'on est toujours à trouver un signe certain et rapide de la mort, la putréfaction étant jusqu'à présent le seul signe certain, mais malheureusement tardif, de la mort réelle.

On sait combien sont nombreuses les personnes qui craignent d'être enterrées vivantes. L'existence du phénomène en question est donc de nature à les tranquilliser; et il est évident qu'une nouvelle industrie ne tardera pas à naître, celle des explorateurs des radiations vitales.

La production du pétrole dans le monde.

En 1903, sur 151.330.378 barils de pétrole, de production mondiale, la Russie en a produit 78.340.502 et l'Amérique 64.352.705.

MOUVEMENT LITTÉRAIRE

Un vainqueur, par Edouard Rod (Fasquelle, 3 fr. 50). — *Le Cant*, par Claude Lemaître (Flammariion, 3 fr. 50). — *Lettres d'une opérée*, par L. Marbeau (Lemerre, 3 fr. 50). — *Les Dieux familiers*, par Jean Bertheroy (Fontemolag, 3 fr. 50).

Un vainqueur.

M. Edouard Rod vient d'écrire un roman social. Il nous fait pénétrer dans l'intérieur d'une famille d'industriels, dont le maître, après avoir gagné, ne considère que la prospérité de son usine. Il a recueilli un neveu orphelin et possède en dehors de cela trois filles et un fils, Bernard. C'est un patron tout à son intérêt personnel, qui fait travailler à sa boutique des enfants sur l'âge desquels on opère des falsifications. Ce sont de jeunes Italiens, amenés du pays natal par un effroyable trafiquant nommé Gotto. Parfaitement conscient de la situation, le bouteiller Délémont emploie ces petits martyrs aux besognes les plus atroces. Mais la loi de protection votée en 1892 le gêne étrangement, ainsi qu'un inspecteur du travail, M. Burier. Dans sa famille même la plus intime, il y a des protestations; Bernard, son fils, et Alice, sa fille aînée, déplorent le sort des petits Italiens et blâment leur père.

Délémont a un beau-frère, professeur dans je ne sais quel lycée, tout imbu de socialisme collectif, se lançant à tout propos dans les théories les plus déclamatoires, incapable de socialisme pratique et le plus bel égoïste comme le plus beau Joseph Prudhomme que la terre ait porté. Poursuivi pour infraction à la loi et pour grattage sur les carnets des enfants, ses employés, Délémont bénéficie d'un non-lieu, ce qui ne diminue pas sa haine contre le gouvernement et les lois qui ruinent le patronat et l'industrie.

Ainsi M. Rod a-t-il incarné, en certains types d'une même famille, les idées aux prises dans la lutte du capital et du travail. Au milieu de tout cela, apparaît la douce figure d'Alice, la fille du bouteiller. Promise au sous-directeur de l'usine, elle cède avec joie la place à sa sœur cadette. Mais, le jour des noces, elle tombe frappée au cœur d'une balle qu'une jeune fille abandonnée par le mari destinait à celui-ci. En même temps, M^{me} Délémont, prise tout à coup d'un accès de folie, est enfermée dans une maison de santé.

Voilà le roman de M. Rod. Peut-être quelques-uns auraient-ils désiré moins de drame pour terminer *Un vainqueur*. Ne perçoit-on pas aussi là quelques réminiscences, lointaines toutefois, de M. Zola? Mais quelle vigueur sobre dans le style! Quel souci de ne point entrer dans les vaines querelles des hommes politiques et même de les tenir soigneusement en dehors de son roman social! Nous finissons par plaindre le vainqueur Délémont, créateur de l'usine, se demandant, sur la tombe d'Alice, s'il n'a pas eu tort de tout fonder sur l'intérêt personnel.

Le Cant.

Les lecteurs de *l'Illustration* se rappellent tout le plaisir que leur causa *Ma sœur Zabelle*, de M^{me} Claude Lemaître. L'auteur de ce joli roman publie le *Cant*, dont les scènes se passent presque toutes — on le devine — en Angleterre.

Un riche industriel parisien, Alfred Thérie, s'est uni à une femme délicate, beaucoup plus jeune que lui, avec laquelle il use d'une condescendance et d'une bonté toutes paternelles. Mais, dans la maison rôde, autour de Claire, sous la figure d'un jeune, riche, blond et peu moral associé, le démon tentateur. Le mari, qui s'en aperçoit, consent à un voyage de Claire pour le pays d'outre-Manche où lui-même a été élevé. Il recommande sa jeune femme à un pasteur, lequel l'expédie à Londres, auprès de son fils Hubert, marié à une belle Anglaise du nom de Gladys. Dans cette maison londonienne, à quelles jérémiades on se livre sur les vices français, sur les mœurs de Paris, sur nos romans et sur leur immoralité! Tout d'abord, la jeune Claire s'imagina qu'elle a en face d'elle les êtres les plus austères du monde. Mais combien vite elle est détrompée! Le jeune homme blond, l'associé, franchit le détroit et se présente, pour la voir, dans le domicile d'Hubert, où l'on facilite leur tête-à-tête, et si la jeune femme, fortement éprise, ne succombe pas, ce n'est pas la faute de ceux qui savent si bien cultiver le Cant. La sœur d'Hubert, Cissie, fille de pasteur, flirte avec une foule de jeunes gens et d'hommes mûrs et file à l'anglaise un beau jour avec le fils d'un riche industriel américain Bob Cashwood, pour le mariage discret. C'est sur le conseil de son frère qu'elle s'est prêtée à son enlèvement, car, chassé de la maison Cashwood où il était employé, Hubert compte y rentrer, grâce aux liens de famille qu'il vient de créer.

Mais, comme Cashwood ne se laisse pas attendrir, Hubert lance sa femme, fort belle, sur le riche Français, associé d'Alfred Thérie. On invite celui-ci à mettre sa fortune dans une affaire que le fils du pasteur va mener pour son propre compte. Des affaires, des flirts, des enlèvements pour beaux mariages, voilà ce qu'aperçoit, au pays du Cant, M^{me} Thérie, laquelle, guérie à temps, regagne la France avec son mari qui l'est venu chercher, et qu'elle se prend à estimer, et même, malgré la différence d'âge, à aimer.

Élégante, renseignée, M^{me} Lemaître, avec beaucoup de finesse, nous a donné cette satire peu bienveillante de la société anglaise et présentée, en opposition, la ravissante Française, Claire, un peu légère, mais honnête, sincère, sensible et à qui la chute est épargnée.

Lettres d'une opérée.

Sous forme de lettres à un ami, la femme distinguée qui a écrit ces pages nous dévoile sa vie de quelques mois. Elle s'est minutieusement observée elle-même, elle a minutieusement tout observé autour d'elle. Quelles angoisses dans le cœur d'une femme quand elle sait définitivement qu'elle doit rompre avec ses hésitations et qu'il lui est nécessaire d'aller à l'hôpital et de s'étendre sur la table d'opération! Jeanne a longtemps voulu douter; mais, le kyste augmentant, elle doit solliciter son entrée dans la maison inquiétante et se résigner aux mois de souffrance. On n'y pénètre pas le jour que l'on est décidé au sacrifice; l'admission se fait souvent attendre; une fois revêtue du linge et du costume de l'A. P. on ne subit pas les redoutables déchirures aussi vite qu'on le souhaiterait. Jeanne attend avec des compagnes, avec M^{me} Philippe, avec une dame d'Auvergne, l'heure fatale. Quelles vives peintures! Comme l'Auvergnate apparaît amusante, malgré la tristesse du lieu!

A tous ceux qui l'approchent, elle a soin de se déclarer « directrice des postes et des télégraphes », en ajoutant: « Et nous avons le téléphone ». L'autre, M^{me} Philippe, ajoute romans à romans, chante en vers l'habileté du chirurgien. Trois « demoiselles » légères font leur apparition dans les salles de l'hôpital et entretiennent tous les hospitalisés de leurs amours. Rien de plus curieux que cet abrégé du monde où tant de catégories morales sont représentées! Viennent ensuite des

scènes d'opérations où les douleurs sont notées, et la lettre suprême de Jeanne avant qu'elle coure les risques de l'ablation du kyste. Aucune sensation n'est omise de celles qu'éprouve une opérée, à partir du moment où elle est couverte du masque blanc, chargé de chloroforme. Après le réveil, les vomissements commencent, les douleurs du ventre, des reins et des jambes. Le rétablissement est la chose la plus longue et la plus délicate. Les insomnies, l'immobilité fatiguent la malade qui ressent une grande joie quand elle peut bouger dans son lit, tousser, éternuer, absorber un peu de bordeaux et qu'elle a la conscience de ressusciter. L'auteur des *Lettres d'une opérée* — une femme certainement, se racontant elle-même — n'a rien mis dans son livre qui puisse blesser des yeux chastes; mais pourquoi mêle-t-elle à cette œuvre de précision et d'art pur un bout de roman? Que vient faire la confession de son amour pour un peintre? Du reste, les aveux d'amour et les effusions de mysticisme se rencontrent constamment et souvent dans les mêmes pages. Elle envoie des tendresses à l'ami marseillais et dit tout le bonheur qu'elle a eu en se confessant et en communiant. On sent partout les plus charmantes contradictions, parce que l'auteur a l'esprit d'un homme en lutte perpétuelle avec le cœur d'une femme.

Les Dieux familiers

De l'hôpital nous passons avec M^{me} Bertheroy aux paysages de Nîmes, au pont du Gard, à la tour Magne, à la Maison-Carrée, aux bois d'oliviers, à la fontaine Nemausus, à tout un paysage à la fois magnifique, mélancolique et charmant. M^{me} Bertheroy est un poète, c'est-à-dire ce que l'on peut imaginer de meilleur dans le romancier. Dans le cadre de Nîmes et de ses environs, elle a placé trois enfants, chez lesquels commencent à poindre les désirs d'amour: Flavie et son frère Adrien, Lucette, la fille d'un vieil et innocent archéologue. Quelle amitié du frère et de la sœur! Comme ils jurent, au milieu de ce délicieux paysage, de ne se point quitter! Un jour, se promenant seul avec Lucette, Adrien, lui a posé sur la nuque un baiser rapide, lequel a allumé au cœur de la toute jeune fille un éternel incendie. Mais, poussé par l'ambition, le jeune homme dit adieu à son foyer, à ses dieux familiers, pour gagner Paris qui lui doit donner la gloire. Peu à peu la grande ville s'empare de lui tout entier, l'amène à l'oubli du pays nîmois et de ceux qui l'habitent. Il a rencontré, à l'École des beaux-arts, un riche étranger dans les yeux duquel on sent la redoutable Amérique du Sud. Dominé par l'amitié nouvelle, il songe à unir sa sœur à son camarade. Le mariage s'accomplit. Voilà la jolie et divine Flavie à Paris en proie au maître à moitié sauvage que lui a fourni son frère.

Trompée, désabusée de tout, la délicate jeune femme, à l'occasion de la mort d'une tante, rentre dans la maison aimée et s'attache, en les embrassant, aux dieux familiers. Son frère lui-même, dans un voyage qu'il fait à Nîmes, voit Lucette, s'éprend définitivement de sa beauté saine et étrange, l'épouse et ne quitte plus le sol natal. Voilà le roman, d'une si touchante beauté, de M^{me} Bertheroy. La morale et l'amour y sont enveloppés de poésie. Il y a dans ces pages un rayonnement, une clarté des choses sur les êtres vivants que l'on ne pourrait retrouver nulle part ailleurs, à peine dans les livres de celle dont on va célébrer prochainement le centenaire et qui plaça ses amoureux dans le Berry ou en Italie.

E. LEDRAIN.

Ont paru :

ROMANS. — *Le Péché mutuel*, par Robert Schéfer. In-18, Mercure de France, 3 fr. 50. — *Les Sangues*, par Edmond Paloux. In-18, d., 3 fr. 50. — *Les Froussards*, par Gyp. In-18, Plon, 3 fr. 50. — *Isolée*, par Brada. In-18, Plon, 3 fr. 50. — *Marie Claire*, par François Deschamps. In-18, Perrin, 3 fr. 50. — *Fleur d'ombre*, par Charles Foley. In-18, Fontemolag, 3 fr. 50. — *Autour de l'Éclard*, par Marie-Anne de Bovel. In-18, Lemerre, 3 fr. 50. — *L'Usurier*, par Maurice Montégut. In-18, Ollendorff, 3 fr. 50. — *Une Cure*, par Remy Montalée. In-18, d., 3 fr. 50. — *Le Troupeau de Clarisse*, par Paul Adam. In-18, d., 3 fr. 50. — *Pélagie et Périgrin*, par J. Peladan. In-18, Mercure de France, 3 fr. 50. — *L'Eldorado*, par Paul Perulat. In-18, Michel, 3 fr. 50.

POÉSIES. — *Mon Auvergne*, par Arsène Verneumont. In-18, Plon, 3 fr. 50. — *Poésies religieuses* de Paul Verlaine, étude préface de J.-K. Huysmans. In-18, Vanier, 6 francs.

LE BAL HENRY MONNIER

La fête organisée par un groupe de peintres et placée sous la protection de Henry Monnier avait attiré vers le Casino de Paris tout un peuple de personnages prudhommesques. Il y avait d'abord Joseph Prudhomme lui-même : le caricaturiste Léandre évoquait cette grande figure. Majestueusement il se laissa couronner de laurier et il remercia la foule qui l'acclamait : à vrai dire, il ne faisait que les gestes et c'était Coquelin cadet qui parlait.

Un défilé pittoresque avait rappelé les scènes familières au talent de Monnier. Coquelin cadet et Max Dearly avaient joué le *Roman chez la portière*. Dans la salle se pressaient des uniformes de la garde nationale, des demi-soldes, des jeunes gens aux habits de couleur, aux tailles fines, aux cheveux frisés et relevés en toupets. Il y avait des grisettes, beaucoup de grisettes aux yeux rieurs, aux épaules nues, aux robes de pure mousseline. On chantonnait des refrains de Béranger et les âmes s'ouvraient à la sentimentalité naïve et farce de Paul de Kock.

Il eût été convenable de faire la dinette sur l'herbe ou dans un décor de guinguette et de banlieue, non loin de l'arbre de Robinson, près de quelques escarpolettes. Il aurait été séant de cueillir, sur des pelouses improvisées, la marguerite nécessaire. Mais le souper fut servi sur des tables élégantes ; des guirlandes de lourdes roses serpentaient sur les nappes fines. Nul ne regretta les fleurettes des bois et les repas difficiles sur les gazons.

Cette circonstance démontra, au petit jour, que les personnages de Monnier et de Murger étaient bien morts. Peu à peu les déguisés disparurent et ce songe d'une nuit d'été se dissipa. Mais une douce vision persista : c'est le groupe des grisettes aux yeux rieurs, aux épaules nues, aux robes de pure mousseline.

L'assassinat du fils de M. Chautemps.

Au commencement d'avril, M. Chautemps, jeune fonctionnaire colonial, fils de l'ancien ministre, était assassiné, à Thiès (Sénégal), dans des circonstances dramatiques. Un notable du Cayor, Diéry Fall, qui venait d'être condamné par l'administrateur à quinze jours de prison, fit rébellion. Sa suite se jeta sur les membres du tribunal et M. Chautemps reçut le coup mortel au moment où il prenait la défense de son chef. L'assassin, Sieritta Dieye, et l'instigateur du crime, Diéry Fall, purent prendre la fuite, profitant de la stupeur des témoins de ce drame. Mais Diéry Fall fut rejoint deux jours après et abattu d'un coup de fusil par son propre beau-frère. Celui-ci, selon la coutume des noirs, lui coupa la tête et le bras et le rapporta à M. l'administrateur Pouvergue, inspecteur des affaires indigènes, envoyé à Thiès pour instruire l'affaire. Ces hideux trophées, embrochés sur une perche, furent exposés publiquement, comme un effroyable avertissement pour les indigènes.

Quant à l'assassin de M. Chautemps, Sieritta Dieye, qui s'était réfugié en Gambie, il vint d'être arrêté à Sainte-Marie-de-Bathurst, au moment où il allait s'y embarquer pour le sud de l'Afrique.

LE SAC D'UNE ÉGLISE A TOULON

Des faits déplorables se sont produits, à l'occasion de la première communion, à Saint-Cyprien, paroisse d'un des faubourgs de Toulon. Une foule d'environ deux mille personnes a envahi l'église, saccageant tout : chaises, tableaux, statues, lustres, ornements sacrés : traînant ensuite une partie des objets sur la place publique pour un autodafé. L'origine de la manifestation, aggravée d'actes de vandalisme, serait le refus du curé d'admettre à la communion une dizaine d'enfants, dont les parents exaspérés ameutèrent le reste de la population.

LES THÉÂTRES

La fin de la saison théâtrale est marquée par quelques manifestations où l'art tient une large place.

C'est d'abord, à l'Opéra-Comique, la reprise d'*Alceste*, — à ce moment même, l'Opéra, qui devrait être le conservatoire des grandes tragédies lyriques du passé, encaisse de fructueuses recettes avec le *Trouvère*. M. Carré n'aura pas à se repentir d'avoir fait de grosses dépenses pour encadrer dignement le chef-d'œuvre de Gluck : le succès est considérable et pour l'œuvre et pour les interprètes, M^{lle} Litvinne, MM. Beyle et Dufranne.

Au théâtre de la rue Blanche, dans un décor modeste, avec des comédiens de second ordre, — sauf M. Ph. Garnier, — l'*OEdipe à Colone* de Sophocle, sagement et très littérairement traduit et ramené à trois actes par M. J. Gastambide, avec une musique de scène d'un beau caractère due à M. Thomé, a donné l'impression d'une œuvre magnifique, que le Théâtre-Français devrait s'approprier ; ce doit être l'avis de M. Mounet-Sully qui, certainement, y remporterait une nouvelle victoire, après le triomphe que lui valut sa création d'*OEdipe roi*.

Les « Escholiers » nous ont donné, au théâtre Victor-Hugo, deux nouveautés intéressantes. Dans l'acte de M. Marcel Gerbidon, les *Fils de Danton*, il y a un beau sujet de pièce. Le terrible tribun a-t-il, n'a-t-il pas ordonné les massacres de Septembre ? Cruelle énigme ! Un vieux prêtre qui a confessé Danton à son heure dernière (1) ne dit ni oui, ni non. Ce doit être : oui. Les fils de Danton se condamnent à la réclusion, sorte de mort anticipée où doit s'éteindre un nom odieux. Au même théâtre, la pièce en trois actes de MM. H. Cain et A. Bernède est fort intéressante, quoique le sujet manque de nouveauté : il s'agit, en effet, dans les *Mirages*, de la situation fautive créée par la loi du divorce aux complices d'un adultère, à qui est interdit le mariage.

Spectacle « coupé » à l'Odéon, spectacle d'été auquel on assiste sans fatigue et avec plaisir. Le *Démon du foyer* de George Sand, sagement émondé de quelques discours passés de mode, reste un tableau amusant de la société italienne, princes et artistes, d'il y a cent ans. Puis, M. L. Gleize, en deux actes remplis d'esprit, nous montre, chez la belle et inconsciente marquise du Châtelet, la *Divine Emilie*, le cortège toujours renouvelé de ses amoureux. Nous voyons au premier rang M. de Voltaire, fantasque et nerveux, comme de coutume, et toujours malin comme un singe. La pièce, est émaillée de bons mots classiques de l'homme « au hideux sourire » ; elle s'en trouve fort bien, comme aussi d'avoir un comédien au talent de M. Génier pour les faire valoir.



Épilogue d'un drame au Sénégal.

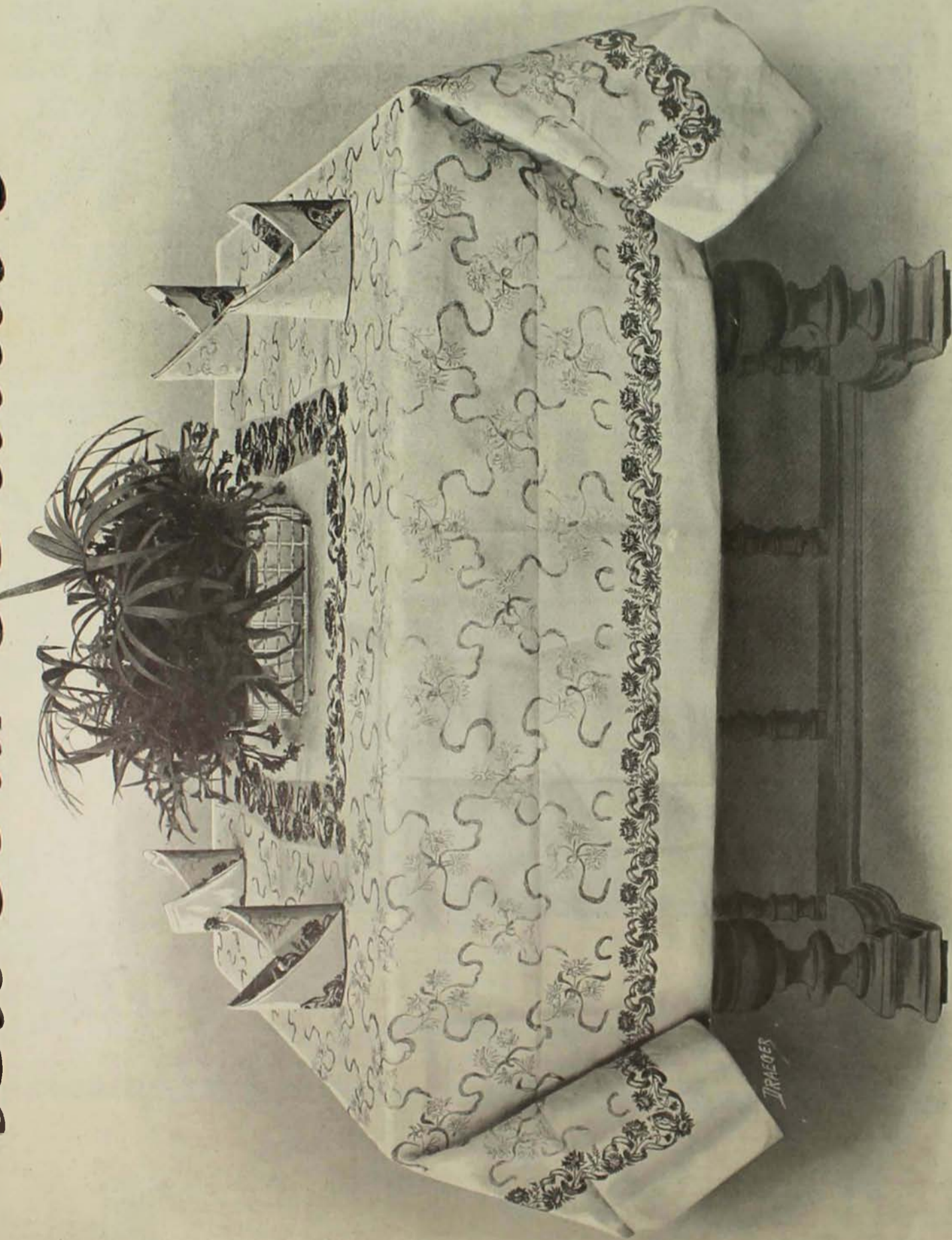


Un groupe photographié au bal Henry Monnier. — Phot. Mathieu-Deroche.



Un des autels de l'église saccagée à Toulon. — Phot. Bar.

La Cour Bataave



“ CHRYSANTHÈMES ET RUBANS ”

(propriété exclusive de « La Cour Bataave »).

Service de Table, fond damasse blanc avec riche encadrement rouge belle qualité

Le Service, 6 couverts avec nappe 2^m x 2^m, 29 fr. | Le Service, 12 couverts avec nappe 2^m x 3^m, 47 fr. | Le Service, 18 couverts avec nappe 2^m x 4^m, 69 fr.

NOTA. — LA COUR BATAVE, 44, boulevard de Sébastopol, Paris, fondée en 1817, s'occupe exclusivement de blanc, toiles, linge de table, rideaux, mouchoirs, lingerie pour la femme, l'homme et l'enfant.

Mise en vente le Samedi 4 juin et jours suivants des séries de linge de table, draps, serviettes, etc., établies tout spécialement en vue des départs pour la mer et la campagne

“ La Feria ”

ET

Les Parfums naturels de Lenthéric. — Leur réputation dans le monde.



Gliché Boissonnas et Taponnier.

M^{me} OTERO.

*C'est une trouvaille divine
Que votre parfum la Féria
On dirait le parfum de Vénus,
elle-même mis en flacons !
C. Otero*

“ LA FERIA ”. — Ce parfum naturel de LENTHÉRIC, d'une extraordinaire ténacité, communique à tout le corps une délicate fraîcheur et donne aux différentes personnes qui l'adoptent un parfum particulier très attirant; tout le contraire se produit avec les parfums artificiels toujours écœurants après leur évaporation. — Se vend dans toutes les plus grandes maisons de parfumerie.

SELWYN IMPORTING AND TRADING Co, 18, East 17th street. — New-York. — Seuls Agents pour les Etats-Unis d'Amérique et le Canada.

SIMONSEN. — 41st Maddox street — Londres.

NOUVEAUX CRINS AMÉRICAINS pour la pêche, longueur 1^m50, couleur bleutée (remplaçant avantageusement la racine anglaise). La boîte de 50 crins, 6 fr.; la boîte de 100 crins, 10 fr. S'adresser à **Ch. SAGERET**, fabricant d'articles de pêche, 2, boulevard Diderot, Paris (seul dépositaire). Envoi franco contre mandat-poste.



AUTO-PALACE, 77 bis, av. de la G^{de}-Armée
 MAISON DE VENTE DE CONFIANCE
 Livraison immédiate des Voitures
 de **DIETRICH**
PANHARD-LEVASSOR
 MORS
 Téléph. 524-27.

POUR CELUI QUI ÉCRIT
 OU DESSEINE
 la plume à réservoir
"SWAN"
 EST indispensable
 Plumes spéciales POUR LA Musique et la Sténographie
 Les 3 grandeurs : Fr. 15, 23.50 et 35.
 Nombreux modèles de fantaisie
 Gros et détail chez **BRENTANO S.**, 37, Avenue de l'Opéra, Paris et dans toutes les bonnes papeteries. Catalogue franco sur demande.

A. STAGG, Chapelier, 7, r. Auber, Paris

 SPÉCIALITÉ DE COIFFURES
 POUR L'AUTOMOBILE

RHUM CAÏMAN
 DÉFIE TOUTE COMPARAISON : JALLAGEAS-HAVRE

GRAND PRIX PARIS 1900
SAVON SHAVING
 extra-onctueux EN BATON
 1^{er}25 DANS SON ÉTOI
 Franco poste : 1^{er}45
 ÉCHANTILLON FRANCO
 contre timbres 15^c
 En Vente partout et chez
BOURDOIS & WEBER, 27, Rue des Pyramides, PARIS.

CACAO d'AIGUEBELLE EN Poudre soluble

Tout le monde doit avoir chez soi
LE ZOFRI combinaison exerciser
 Le meilleur Gymnase de chambre
 dont l'emploi, pendant quelques minutes par jour, représente la Santé retrouvée, gardée, prolongée.
 Un seul et même appareil peut servir pour toute une famille
APPAREILS SIMPLES DEPUIS 4 FR. 50
 Notice et Catalogue illustré de 72 pages de **JEUX ATHLÉTIQUES** envoyés franco.
WILLIAMS & Co, 1, rue Caumartin, 1, PARIS.

Etablissement Thermal DE VICHY

TÉLÉPHONE AVEC PARIS Propriété de l'État TÉLÉPHONE AVEC PARIS
 Le plus grand établissement du Monde
 30.000 MÈTRES CARRÉS DE SUPERFICIE
 Bains. — Douches. — Douches-massages. — Douches ascendantes. — Douches spéciales. — Massages. — Mécanothérapie complète. — Piscines. — Inhalations oxygène. — Inhalations acide carbonique. — Douches nasales, auriculaires. — Lavages d'estomac. — Bains de chaleur sèche, de vapeur médicamenteuse, électriques. — Electrothérapie complète. — Bains sulfureux.
 Saison officielle : 15 Mai AU 30 SEPTEMBRE
 Un des établissements reste ouvert toute l'année.
 6 h. 1/2 de Paris et voitures directes
 Hôtels de 6 à 20 francs par jour tout compris.
 Parcs splendides sur les bords de l'Allier
 LAWN-TENNIS EXCURSIONS VARIÉES
CASINO
 Salle de spectacle de 1.400 places. — Orchestre de 70 musiciens. — Opéras, Opéras-comiques, Ballets, Comédies, Vaudevilles.
 TERRASSES — Salles de Jeu, de Lecture, de Correspondance. — RESTAURANT

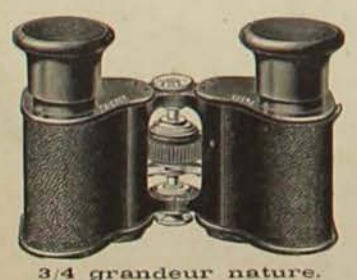
SEL DE TABLE CÉRÉBOS
 Naturel, Extra-raffiné, Phosphaté
 Contient les phosphates du blé entier qui manquent au pain et qui sont nécessaires pour développer et entretenir nos forces.
 En vente chez les épiciers. — Vente en gros, Cérébos, Paris-Levallois.

GRUBER & Co BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
 Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
 Bière en Fûts. Bout. 1/2 Bout. Livraison à domicile.

AA. TUNMER ARTICLES POUR TOUS LES SPORTS
 AA. TUNMER PRATIQUE LUI-MÊME TOUS LES SPORTS
 CATALOGUE FRANCO 27, R. du QUATRE-SEPTEMBRE, PARIS
 146, R. de la POMPE, XVI^e, PARIS
 TEL. 685-06
 TEL. 256-57
RAQUETTES
 La "Max" 35 »
 La "G^{de}Doc" 32 »
 Autres modèles depuis 3^{fr}
SOULIERS
 Nouveaux modèles, très élégants
 12.50 - 16.50
 Pantalons 6.50
 Chemises Cellular 5.50

Imitation parfaite ayant l'éclat et la durée du vrai diamant.
 So méfier des nombreuses contrefaçons. Exiger la facture avec le nom.
DIAMANT LERE-CATHELAIN
 Seules Maisons de Vente
 21, B^e Montmartre ; 97, B^e Sébastopol.
 Catalogue illustré franco.

Goerz Trièdres-Binocles
 et Monocles. Jumelles à prismes de première qualité optique, étendue du champ sans pareil, grande netteté et clarté. Dimensions réduites. — Grossissements, 3, 6, 9 et 12 fois, pour théâtre, chasse, courses, voyage, sport, pour l'armée et la marine. Brochure descriptive gratis.
IMPORTANTE RÉDUCTION DE PRIX !!!
 Binocles de 144 à 238 francs. — Monocles de 56 à 100 francs. — Merveilleux Trièdre-Binocle de théâtre à 113 francs.
 En vente chez tous les grands opticiens ou directement de :
PARIS 22, RUE de L'ENTREPOT C. P. Goerz 22, RUE de L'ENTREPOT PARIS
 LONDON : 1/6 Holborn Circus, E.C. — BERLIN-FRIEDENAU. — NEW-YORK : 52, East Union Square.



3/4 grandeur nature.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE au Palais de justice, à Paris, le 18 juin 1904, à deux heures EN DEUX LOTS 1° MAISON A PARIS RUE MONTMARTRE, N° 163 Superficie 509 mètres env. - Revenu brut env. 27.500 f. Mise à prix 300.000 fr. 2° PROPRIÉTÉ A BELLEVUE (Seine-et-Oise), rue du Hambeau, 2 Contenance : 48 ares 71 centiares environ Mise à prix 15 000 fr. S'adresser pour les renseignements à : 1° M. Demoreuil, avoué, 6, rue des Capucines ; 2° M. Pineau, Chevet, Vivet, Dubourg, avoués ; 3° M. Roguel, notaire à Paris.

BELLE PROPRIÉTÉ à La Villeneuve-Le-Roy, 4 kil. Méri (Oise), 55 min. Paris, Nord. C. 1 hect. Beau parc, écuries, remises. A vendre à l'amiable. Grandes facilités de paiement. S'adresser pour renseignements, à M. Violette, notaire à Méru.

3 PAVILLONS ou HOTELS à Paris, r. Gazan, 25, 27 et 29. Vue parc Montsouris. Mise à prix : 22 000 f. 20 000 f. et 20 000 f. A ADJ. Etude de M. Thomas, not. à Montrouge route d'Orléans, 53, le 20 juin, 1904.

VENTE au Palais de justice, le 15 juin 1904, à 2 heures D'UNE PROPRIÉTÉ SISE A LEVALLOIS-PERRET 39, rue de Corméilles D'une contenance de 2,200 mètres environ Mise à prix 225.000 francs. S'adresser à M. Gosselin, 119, boulevard Malesherbes, François, avoués, Baudrier, notaire à Paris.

PTE r. Ledion, 22, et Villa Collet, 14. C. 1.261 m, libre M. à p. 50 000 f. A adj. s. l ench. ch. not. 28 juin 1904. S'adresser à M. Leroy, not. 9, boul. Saint-Denis.

VENTE au Palais de justice à Paris le samedi 18 juin 1904, à 2 heures. IMMEUBLE A PARIS Rue de l'Oureq, 112, et rue d'Aubervilliers, 152. Contenance : 2.791 mètres environ. Revenu brut : 10.500 francs. Mise à prix 120.000 francs. S'adres. à M. de Biéville, avoué, 5, rue Saint-Georges; M. de Cagny, avoué; M. Godet, notaire.

PROPTE TURBINE de 12 CHEV. à Gonnesse (S.-et-O.). fab. de CARTON Honiton (Calvados). A adj. Et Gresslé, not. 87, r. Rennes, 13 juin, midi. M. à p. 75.000 f. S'adres. M. Vacher, synd., r. Dupuytren, 9, et au not.

HOTEL à Paris, r. de Calais, 16. C. 249 m. R. b. 7.800 f. Mise à prix 80.000 fr. Cr. fonc. MAISON R. BLANCHE, C. 166 m. R. b. 12 850 fr. M. à p. 160.000 f. A adj. s. l ench. ch. not. 28 juin 1904. S'adr. M. Ed. Lefebvre, not., 69, boul. Haussmann.

VENTE au Palais, le 29 juin 1904, à 2 heures MAISON A PARIS 180, RUE ST DENIS (2° ARR°) Revenu brut : 6.996 fr. 60 Mise à prix 50.000 fr. S'adresser à Paris à M. Carré, avoué, 41, rue d'Amsterdam; M. Couturier, avoué; M. Vallée, notaire.

ASNIÈRES 2 Propr. près gare. 1° r. Denis-Papin. 6 bis (anc. Hôtel de Thérèse) l. 194 m. R. b. 2.000 f. 2° Av. Pèlerin, 16. C. 206 m. R. b. 1.800 f. M. à p. 80.000 et 30.000 f. A adj. s. l ench. ch. not. Paris, 21 juin 1904. S'adr. M. Bossy, not. 11, r. des Pyramides.

ADJ. s. l ench. ch. not. 28 juin. 1° en 2 lots av. fac. réun. à us. de panification, à Paris, IMMEUBLE r. Faidherbe, 13. C. 1.204 m. pouv. être utilisé pour toute industrie et magasins. M. à p. 150.000 et 50.000 fr. 2° TERRAIN, r. Monte-Cristo, 17. C. 691 m. M. à p. 25.000. S'adr. M. Levieux, liq., 267, r. S. Honoré, et M. Blanchet, not., 11, r. Beaujolais.

SUCC. V. HIPPOLYTE COMPOINT sur licitation le 22 juin 1904 au Palais de justice, à 2 heures, en 26 lots de MAISONS, TERRAINS et TERRE à Saint-Ouen et à Saint-Denis Misses à prix variant de 1.000 à 8.000 francs. Total des mises à prix 104.000 fr. S'adresser à M. Victor Tricot, avoué, 39 bis, rue de Châteaudun; Bourgeois, Chevet, avoués; Son Dumarsais, notaire à Saint-Denis.

MAISON R. CLIGNANCOURT 59 C. 246 m. 23 à Paris R. b. 9.100 f. M. à p. 90.000 fr. Adj. s. l ench. ch. n. Paris, 21 juin 1904. S'adresser à M. Agnellet, notaire, 11, rue de Rome.

MAISON R. AMIRAL-ROUSSIN, 13 C. 190 m. à Paris R. b. 5.210 f. M. à p. 50.000 fr. Adj. s. l ench. ch. n. Paris, 21 juin 1904. S'adresser à M. Agnellet, notaire, 11, r. de Rome.

Avenue TERNES et B. PÈREIRE (ANGLE) Grande PROPRIÉTÉ dite Dépôt des Ternes C. des Omnibus) ay. sortie b. Gouvion-S. Cyr, C. 8.708 m. Adj. s. l ench. ch. n. Paris, le 18 juin 1904. M. à p. 1.600.000 fr. J. 1° juillet 1904. S'adr. p. visit. les lieux et p. ren. à la C. G. des Omnibus, 155, r. S. Honoré et à M. Mahot de la Quérantonais, not., dép. de l'ench.

25 ACTIONS S. Orfèvre, Christophe en 12 lots. Mise à prix : 850 fr. par action. 75 ACTIONS C. des Usines de Grenelle en 15 lots de 5 Act. M. à p. 1.750 fr. par lot. A adj. le 15 juin 1904. 1 h. en l'étude de M. Ed. Lefebvre, not. 69, boul. Haussmann, Consign. 500 fr.

Etudes de M. Arthur Parey, avoué à Bar-sur-Aube, et de M. Lemulier, notaire audit Bar-sur-Aube, en l'étude de M. Lemulier, le mardi 21 juin 1904, à 2 heures du soir, VENTE D'UNE GRANDE ET BELLE PROPRIÉTÉ d'agrément BAR-SUR-AUBE bordée par la rive sise à BAR-SUR-AUBE rivière d'Aube, comprenant MAISON de maître avec distribution d'eau au rez-de-chaussée et au premier, grand parc avec bois et pelouses, pièce d'eau, potager, serres, écuries et remises, maison de jardinier et dépendances. Contenance : 1 hect. 55 ares. - 50 ares environ de vigne en face de la propriété avec arbres fruitiers. Mise à prix 40.000 fr. S'adresser pour visiter à M. Parey et Lemulier.

Etudes de M. Ad. Haquin, avoué à Paris, rue Drouot, 7; M. Gaston Beaugé, avoué à Paris, rue de Trévis, 6. Vente au Palais le 25 juin 1904, à 2 heures MAISON A PARIS RUE BAUDIN, N° 27 (9° ARR°) Contenance : 180 mèt. 85 environ. Mise à prix 120.000 fr. S'adresser à M. Haquin, Beaugé, Alph. Chartier, avoués; M. Plicque, à Paris, et Chevillard, à Noisy-le Sec, notaires.

DOMAINE à Vemars (S.-et-Oise). Grande Propriété, parc 10 hect. clos, bois 11 hect. Ferme de 158 hectares louée net 17.400 fr. Belle chasse, à vendre. S'adresser à M. D. Danger, notaire à Louvres.

MAISON à Paris, pl. de la Trinité, r. de Chéchy, 2, et r. Morlot, 1. Cont. 420 m. 25. Rev. brut : 41.212 fr. M. à p. 600.000 fr. A adj. s. l ench. ch. not., 21 juin. S'adr. à M. Duhau, notaire, 3, rue Laffitte.

HOTEL à Paris, rue Nitot, 21 (16° arr.). Cont. : 588 mètres. Mise à prix : 400.000 fr. A adj. s. l ench. ch. not. Paris, 28 juin. S'adr. à M. Ragot, not., 11, rue Louis-le-Grand, qui délivre permis visiter.

CRÉANCE s'élève à 13.223 f. 85, à adj. Et Constantin, not., 9, r. Boissy-d'Anglas, le 15 juin 1904. 1 h. M. à p. pouv. être b. 4.000 f. Cons. 1.000 f. S'adr. M. Faucon, synd. 16, r. Lagrange et au not.

Etude de M. Lapart, avoué à Castres (Tarn) A vendre au tribunal de Castres, mercredi 29 juin, 1 h. VASTE DOMAINE AGRICOLE A Peyregoux, canton de Lautrec (Tarn) Cont. 97 hectares, dont 5 en vigne. Ce domaine a été acquis 75.000 fr. en 1868 et a été considérablement amélioré depuis. Mise à prix 30 000 fr.

2 MONS r. Lemercler, n° 66, libre. M. à p. 25.000 f. n° 68, R. b. 4.050 fr. M. à p. 50.000 fr. A adj. ch. not. 21 juin. S'adr. aux not. Durant des Aulnois, 15, r. Tronchet, et Sabot, 3, r. Biot, dép. ench.

MODES D'ÉTÉ

L'été plus encore que l'hiver les femmes ont le désir de paraître jeunes; les toilettes légères, les chapeaux fleuris aiment leur coquetterie et si quelques fils d'argent se mêlent à leur chevelure, elles sont au désespoir. Quelles se rassurent, la Poudre Capillus rendra instantanément à leurs cheveux leur nuance naturelle. Ce produit spécial de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, est absolument inoffensif, d'un emploi facile et n'a aucun des inconvénients des teintures, aussi est-il adopté par toutes les élégantes. Elles font aussi un usage constant de la Fleur de Pêche (3 fr. 50 et 4 francs la boîte; franco, 4 francs et 4 fr. 50), cette poudre de riz de la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre à laquelle elles doivent la fraîcheur et la jeunesse de leur visage qui conserve, grâce à elle, l'apparence délicate d'une fleur. COMTESSE DE CERNAY.

AGENDA (11-19 Juin)

Examens et Concours. - Les épreuves écrites du concours d'admission à l'Ecole normale supérieure auront lieu, pour la section des sciences, du 13 au 15 juin. Pour la section des lettres, elles ont commencé le 10 et se termineront le 16. - Le 14, s'ouvrira à Paris un concours pour l'admission aux emplois de médecin adjoint des asiles publics d'aliénés. - Un emploi de professeur de mécanique est vacant à l'Ecole polytechnique. (Adressez les demandes, avant le 15, au général, commandant l'Ecole.)

Congrès. - Le 32° congrès des architectes français se tiendra du 13 au 18 juin. Les séances auront lieu à Paris, dans la salle de l'Hémicycle, à l'Ecole des beaux-arts.

Expositions artistiques. - Paris: Grand Palais: les Salons. - Pavillon de Marsan: les Primitifs français. - Exposition, 4, rue Scribe, d'aquarelles et dessins de Georges Scott, ayant été reproduits dans l'Illustration. - Cercle de la Librairie (boulevard Saint-Germain): exposition de l'art à l'école (du 12 au 25 juin). - Rue de Grenelle, 84 - le 15, ouverture du Salon des animaliers. - Province: Arras: exposition du nord de la France. - Dijon: Société des amis des arts de la Côte-d'Or. - Périgueux: Société des beaux arts de la Dordogne. - Versailles: Société des amis des arts de Seine-et-Oise. - Etranger: Bade: exposition municipale des beaux-arts. - Dusseldorf: exposition internationale. - Munich: exposition annuelle. - Saint-Louis, exposition universelle.

Réunion. - L'Alliance d'hygiène sociale tiendra son assemblée générale publique, à la Sorbonne (amphithéâtre Richelieu), le 15 juin, à 8 h. 3/4 du soir.

Fêtes de bienfaisance. - Le 12 juin, à Nogent-sur-Marne (préau des écoles de la Grande-Rue), concert au profit des pauvres de Nogent-sur-Marne. - Le 18, dans les locaux du théâtre Victor-Hugo et de l'Elysée-Montmartre réunis (boulevard Rochechouart), fête au bénéfice de la Société de prévoyance des employés du Métropolitain. - Le 19, à Juvigny, matinée-concert au bénéfice des blessés russes.

Fête nautique. - Le 19 juin une grande fête nautique aura lieu sur la Seine, dans le bassin de l'Hôtel de Ville, au profit de la Caisse des victimes du devoir.

Sports. - Courses de chevaux: le 11 juin, Longchamp; le 12, Longchamp; Grand Prix de Paris; le 13, Auteuil; le 14, Maisons-Laffitte, Ascot (Prince of Wales's); le 15, Colombes; le 16, Longchamp, Ascot (Gold Cup); le 17, Enghien; le 18, Auteuil; le 19, Longchamp, Rouen. - Cyclisme: le 12 juin, à la Piste municipale (Vincennes), réunion de courses interclubs; le 19, première journée du Grand Prix cycliste de la Ville de Paris. - Sport nautique: le 12 juin, dans le bassin de Juvisy, joutes à la lance. - Pelote basque: le 14 juin, à 2 h., au Cercle (Saint-James (Neuilly), partie de pelote basque, au profit du monument d'Alfred de Musset.

Départs de paquebots. - Le 12 juin, de Marseille pour Ceylan, Cochinchine, Siam, Tonkin, Chine, Japon, Australie, Nouvelle-Calédonie, Nouvelles-Hébrides; le 16, pour Colombo, Saigon, Haiphong.

On désire acheter les numéros suivants de L'ILLUSTRATION complets, c'est-à-dire avec les suppléments littéraires, musicaux, etc. N° 3017 et 3018 de décembre 1900; n° 3019 de juin 1901; n° 3094 de juin 1902; n° 3177 de janvier 1904. - Réponse adressée à V. 1339 à l'Agence d'annonces Rue de Oure, 30, à Lisbonne (Portugal).

La Société française des Amis des Arts, fondée en 1885, vient de commencer ses achats. Les œuvres déjà acquises sont celles de MM. Luigi Loir, Printemps parisien; Bergeret, Intérieur; Rieder, Soir d'été; Demarest, Chez l'antiquaire. Nous rappelons que la Société a son siège au Salon même et que toutes les ressources que lui apportent ses adhérents sont uniquement consacrées à l'acquisition d'œuvres parmi les plus intéressantes du Salon. Les tableaux achetés sont répartis entre les Sociétaires qui reçoivent gratuitement un album composé de sept gravures des plus belles œuvres de l'année, une carte d'entrée permanente pour toute la durée du Salon, ainsi qu'un ticket pour le jour du vernissage.

LE PARFUM IDÉAL HOUBIGANT 19, Faub. St-Honoré.

Poudre dentifrice de Botot Exig. le Signet BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris. En Vente Partout.

VOYAGES en SUISSE AGENCE OFFICIELLE DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX 53, boulevard Haussmann ABONNEMENTS GÉNÉRAUX. - BILLETS CIRCULAIRES Brochures et renseignements gratuits.

GARAGE BOB-WALTER Location d'Automobiles. - Leçons, Achat, Vente. Paris, 83, Av. de la Grande-Armée. - TÉLÉPH. 503.50 Monopole exclusif des Voitures Napier de Londres

GOUTEZ COMPAREZ ET VOUS ADOPTEREZ LE LAIT condensé NESTLE VRAI LAIT PUR des VACHES SUISSES Le plus riche en Crème Se trouve dans toutes les Pharmacies et grandes Maisons d'Épicerie

Si vous êtes acheteur de Panhard et Levassor, 7, 10, 15, 18 et 24 chevaux 1904; de Renault frères, 7, 10 et 14 chevaux 1904; si vous voulez défer toute concurrence; si vous êtes pressé d'être livré, n'hésitez pas à vous adresser à M. Maurice OUTHENIN-CHALANDRE, 4, rue de Chartres, à Neuilly (Porte Maillot). Téléph. 538 57. Vous trouverez toutes voitures neuves et d'occasion et pourrez même faire un échange intéressant.

SEUGNOT DRAGÈES, BOITES BAPTÊME Rue du Bac, 28 BONBONS, DESSERTS

MACHINE "JEWETT" 32 BREV. ITALIENS, PARIS À ÉCRIRE

NOUVEAU BANDAGE Nous affirmons hautement que, seul, le bandage Meyrignac qui a obtenu, en 1891, l'approbation de la Société de Chirurgie de Paris, peut amener la guérison. Affectant la forme d'une arbalète, il est invisible sur le corps; il supprime le douloureux ressort du dos et les sous-cuisses. Sa pression continue, mais très douce, est très bien supportée et la guérison de la hernie est assurée. Demandez le CATALOGUE MEYRIGNAC, Fab. 229, Rue St-Honoré, Paris.

LE SAVON (à l'extrait VERT DE L'ÉPIER) de FIEL AMIRAL (B. M. S. G. G. F.) MAIGRIE LA PARTIE DU CORPS SAVONNÉE Sans altérer la santé ni l'épiderme, le B. M. S. G. G. F. (B. M. S. G. G. F.) procure sur demande, SAVONNERIE de VAMTRAT, 25, r. La Paludine, Paris.

BILLARDS & TABLES-BILLARDS de Précision. Jeux de Société

BATAILLE 8, Bd Bonne-Nouvelle PARIS - Catalogue n°

STUPÉFAITE DU RÉSULTAT

Monsieur, Votre Dentol est une merveille. Je n'ai pas souffert des dents cet été malgré mon âge et j'ai expérimenté sur d'autres le



M. MIRELOT

prodigieux effet de votre produit. Pour les soins de la bouche, c'est parfait. Pour calmer les

rages de dents, je suis restée stupéfaite du résultat instantané produit. Expédiez-moi tout de suite un flacon de Dentol et une boîte de pâte; je les attends avec impatience, car maintenant que j'en ai plus, j'en ai besoin. Signé : M. Mirelot, à Hamadéna, près Saint-Aimé, Oran, le 12 juin 1898.

Le Dentol (eau, pâte et poudre) est, en effet, un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et les maux de gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

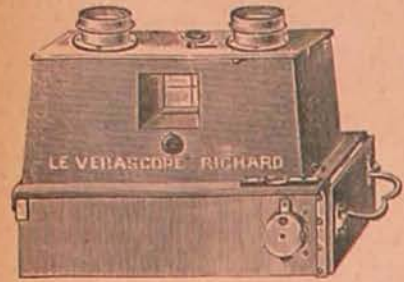
Le Dentol se trouve chez MM. les coiffeurs-parfumeurs et dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. - Dépôt général : 19, rue Jacob, Paris. - Prix du Dentol : flacon petit modèle, 1 fr. 60; moyen modèle, 3 francs. Pâte Dentol : petit modèle, 1 fr. 25.

Chronomètres "H. SARDA" PRÉCISION ABSOLUE Variation moyenne garantie 5 à 10 secondes par 24 heures « A PRIX ÉGAL PAS DE RIVAL » Grandeur Naturelle (19 lignes) Métez-vous des Imitateurs! Image of a pocket watch.

GRANDS MAGASINS DE LA SAMARITAINE Rue de Rivoli, 75, Rues du Pont-Neuf et de la Monnaie, PARIS LUNDI 13 JUIN et Jours suivants Grande Mise en Vente des SOLDES D'ÉTÉ Occasions Exceptionnelles

LE VÉRASCOPE RICHARD

Breveté S. G. D. G.



Envoi franco de la Notice illustrée

SE MÉFIER DES IMITATIONS qui tous les jours apparaissent sous des noms différents

Jumelle stéréoscopique appelée communément *Merveille photographique* donne l'image vraie garantie superposable avec la nature comme grandeur et comme relief *C'est le document enregistré!*

Le VÉRASCOPE est copié par ceux qui criaient le plus contre lui. Le VÉRASCOPE à 175 fr. est parfait. Tous les perfectionnements du MODÈLE 1903 peuvent s'ajouter séparément.

NOUVEAUTÉS !! MODÈLE 1903 à décentrement, 525 francs. VÉRASCOPE 7x13 avec décentrement, objectifs Zeiss ou Goerz, 625 francs.

Jules RICHARD Fondr & Succr de la Maison RICHARD Frères 25, rue Mélingue (Anc. imp. Fessart) Paris.

Exposition photographique permanente : 3, RUE LAFAYETTE, 3 (PRÈS L'OPÉRA) Exposition universelle de 1900 3 GRANDS PRIX — 3 MÉDAILLES D'OR



LE TAXIPHOTE, Breveté s.g.d.g. Stereo classeur distributeur automatique servant pour la projection. Sécurité absolue des dispositifs.

WAGNER CHEZ SOI, par Henriot.



Je fonde une société au capital d'un million, avec intérêts à 500 0 et remboursement garanti.



Voici, bien des gens hésitent à aller à Bayreuth ou tout au moins, l'été, à aller à l'Opéra.

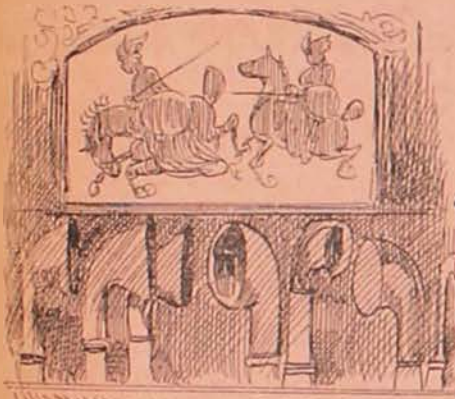
De plus, il y a une infinité de gens, dans les châteaux, qui éprouvent le besoin de se distraire après avoir joué toute la journée au pocker.



J'ai inventé un phonographe colossal, le wagnérophone, distribuant le son à domicile.



Nous recueillons pieusement, aux sources mêmes, à Bayreuth, cinq actes du maître.



Au-dessus du wagnérophone, un théâtre minuscule, à projections cinématographiques en couleur.



Dès lors, on peut acheter un opéra, comme on achète un poulet.



Quelle inexprimable jouissance dans les salons, où l'on fait d'abord l'obscurité et où l'on allume des flammes bleues,

d'entendre pour soi tout seul, comme jadis le roi de Bavière, les *Nibelungen!*



Il y a, d'ailleurs, des wagnérophones pour toutes les bourses : l'Or du Rhin coûte 150 fr., mais la romance de l'Etoile ne coûte que 25 centimes.

QUEILLÉ
Couverts — Orfèvrerie
Coutellerie TELÉP. 123 14
11, RUE DES PETITS-CARREUX, PARIS

Machines à Coudre
SINGER
Exposition Universelle, Paris 1900
GRAND PRIX
La plus haute récompense
Direction pour la France, l'Algérie et la Tunisie
PARIS — 29, rue de la Glacière, 29 — PARIS

DEMANDEZ PARTOUT
CARTES POSTALES
SENSIBLES
JOUGLA
On ne doit se servir pour cet usage (lotions, etc.) que d'un produit sérieux ayant fait ses preuves; aussi recommandons-nous le **COALTAR SAPONINÉ LE BEUF**, que ses remarquables propriétés antiseptiques, microbicides et cicatrisantes, ont fait admettre dans les Hôpitaux de la Ville de Paris, preuve irrécusable de ses qualités salutaires. LE FLACON 2^{fr}, LES 6 FLACONS 10^{fr}, DANS LES PHARMACIES. SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS.

centimes la pochette.

HYGIÈNE DE LA FEMME

GANT PERRIN
A LA CHEVRETTE (Marque Déposée)
Les plus hautes Récompenses
Exposition Universelle 1900
GRAND PRIX
et MÉDAILLE D'OR
MAISONS de VENTE au DÉTAIL :
PARIS, 45, Avenue de l'Opéra.
LYON, 7, Rue de la République.
LYON, 100, Rue de l'Hôtel-de-Ville.
BORDEAUX, 50, Allées de Tourny.
LILLE, 80, Rue Nationale.
NANCY, 29, Rue Saint-Georges.
TOULOUSE, 23, R. Alsace-Lorraine
ET DANS LES PRINCIPALES VILLES DE FRANCE
Manufacture, Bureau et Administration :
A L'AGLE — GRENOBLE

Parfumerie ORIZA de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine. **ROYAL-LEGRAND** PARFUM EXQUIS et PERSISTANT

POUR HOMMES **EMBAUCHOIR** Automatique ou DAMES Syst. BONNEFONT. Br. S. G. D. G. S'appliq. instantanément à toutes formes et pointures. Meilleur marché, plus pratique et léger. Prix: Acajou 2.75; Nickelé 4.50 la paire. Env. free c. mandat, indiquant la pointure. Adr. D. de l'Embauchoir Autom. 29, r. de l'Échiquier, Paris. En VENTE partout.

CARAFE FRIGORIFIQUE Système Bonnetot. Breveté S.G.D.G. Isolateur par tube conducteur du froid. Supprime le contact direct de la glace avec les liquides Eau, Lait, Bière, Vins, Champagne, etc. Prix: Verre, métal inoxydable, 6 fr. Argenté 8.50 Cristal..... Argenté 15 fr. Envoi franco contre mandat. 29, rue de l'Échiquier, Paris. TV de la Carafe Frigorifique.

CAPSULES DE QUININE DE PELLETIER

UNE PETITE CAPSULE EST PLUS ACTIVE QU'UN GRAND VERRE DE QUINQUINA

Ces Capsules, inaltérables, de la grosseur d'un pois, ne durcissent pas comme les pilules et s'avalent plus facilement que les cachets. Elles sont souveraines pour combattre les rhumes, la grippe, l'influenza et en général les accès fébriles qui se manifestent au début de toutes les maladies. Les migraines, néralgies, les fièvres intermittentes et paludéennes, la lassitude, le manque d'énergie, le rhumatisme, la goutte, les maux de reins sont tributaires de cet héroïque médicament. — Exiger sur chaque Capsule le nom PELLETIER

Dépôt Pharmacie VIAL, 1, rue Bourdaloue.

FORTES REMISES AUX AGENTS

20 Châssis complets neufs, moteurs 5 chx, différentiel. Roues montées, banquettes, dossiers garantis sur facture. . . . 375 fr.

10 Motocyclettes neuves, moteur 3 chx, tous les derniers perfectionnements; garde-boue, 2 freins, gros pneus, montant toutes les côtes 375 fr.

10 Voiturettes Peugeot, étal neuf, roues bois, pneus Michelin, 3 vitesses, marche arrière. 1.600 fr.

Voiturettes l'Élegante, avec carrosserie Limousine, Landaulet, Coupé, Cab, en 6, 9 et 12 chevaux de Dion, depuis 3.500 fr.

Tonneau L'ÉLEGANTE
Moteur 6, 9, 12 chx de DION : 2.900 FR.

J.-B. MERCIER, 6, rue St-Ferdinand, PARIS.

FORTES REMISES AUX AGENTS

ECHIQUEUR

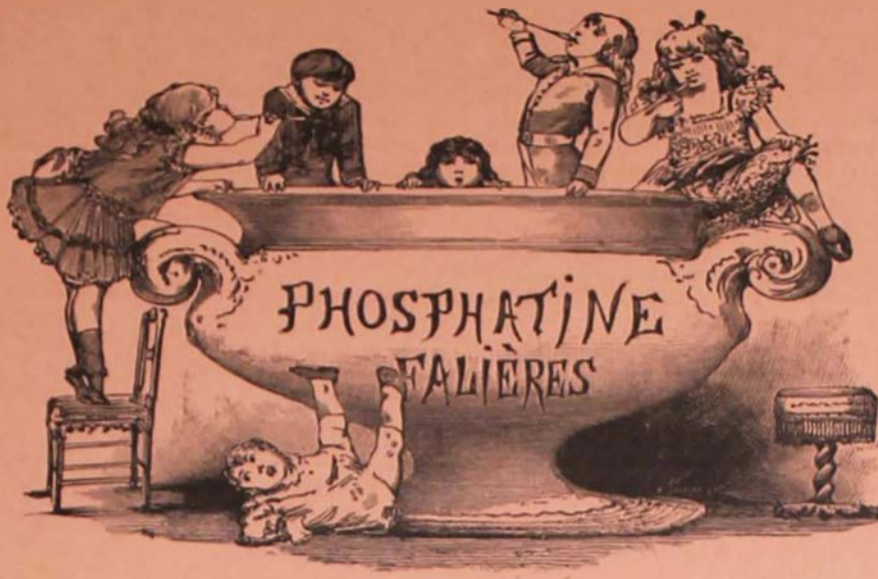
LE CHALLENGE-CUP A MONTE-CARLO
N° 176 — Gambit de la Dame, refusé.

(Bl.) Schlechter — (N.) Maroczy

1. P-4D	P-4D	17. P×F	D-4C
2. P-4FD	P-3R	18. D-3F	T-2F
3. CD-3F	CR-3F	19. D-4F	D×D
4. F-5C	F-2R	20. P×D	P-4TD
5. P-3R	Req. R	21. F-2R	P-3CR
6. C-3FR	CD-2D	22. R-2F	R-1F
7. T-1FD	P-3TD	23. R-3R	R-2R
8. P×P	P×P	24. P-3TR	R-2D
9. F-3D	P-3FD	25. TR-1FD	TR-1F
10. Req. R	C-5R	26. T-5FD	TR-1FD
11. F-4F	P-4FR	27. P-4TD	T-1CR
12. C-5R	C×C	28. R-2F	TR-1FR
13. F×C	F-3D	29. P-4TR	P-4TR
14. P-4FR	F-3R	30. TD-3F	F-2F
15. P-3TD	C×C	31. TD-3CD	T-2T
16. T×C	F×C	32. T-6C	R-2F

Partie remise.

Les parties de ce genre sont des modèles de jeu honnête et modéré. On ne cherche pas à se faire du mal; les fleurets sont soigneusement mouchetés. Sur 26 parties que les deux joueurs ont débattues dans les tournois les plus récents, ils ont eu 22 parties nulles.



La "PHOSPHATINE FALIERES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.
Paris, 6, avenue Victoria.

DOUCHE FROIDE DOUCHE CHAUDE
LE CROISSANT-DOUCHE Breveté S. G. D. G.
Appareil parfait pour prendre des douches chez soi.

N° 30. Appareil s'adaptant à un robinet d'eau de ville. 9.75
N° 31. Appareil s'adaptant à un réservoir d'eau. 11.75
N° 34. Appareil s'adaptant à l'importe quelseau ou broue, permettant de prendre des douches chaudes ou froides 16.50
"L'Aspirateur" pour vider ou remplir la baignoire sur la pierre à vider. 35. 9
"LE NINON" pour douches parfumées, s'adaptant facilement au Croissant-Douche... 5.90
Bouteilles de douches parfumées 1.95

Envoi contre remboursement ou mandat adressé à
M. L'HUILLIER, 68, Rue Réaumur, PARIS.
Ajouter le port. — Envoi de Catalogue.

DOUCHE PARFUMÉE DOUCHE ANTISEPTIQUE

LA RAPIDE-LIME
s'adapte instantanément aux ETATS
Travaille avec précision
L'Acier, le Fer, la Fonte,
le Bronze et autres métaux
PLUS de LIMES! PLUS de BURINS!
Tout le monde Ajusteur-Mécanicien
Notice et Attestations franco
JACQUOT & TAVERDON, 111, r. Palay, Paris

NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison certaine
par les Piliules Antineuralgiques du **D. CRONIER**
Bouteille 3 fr. SCHMITT, Pharm., 75, Rue La Botte, Paris.

SPARKLETS ET LEUR SIPHON.
Pour fabriquer soi-même instantanément l'Eau de Seltz et toutes autres boissons gazeuses.
Se trouvent chez les Pharmaciens, Droguistes, Quincailliers, Magasins de Nouveautés, etc.
SPARKLETS
131, rue de Vaugirard, PARIS-XV^e

LAMPLUGH & C^{ie}
CARROSSIERS AUTOMOBILES
24 R. Greffulhe LEVALLOIS (SEINE) DE LUXE

ÉPILATEUR NIL Détruit instantanément et sans douleur les Poils et Duvels disgracieux du VISAGE et du CORPS. Pas d'inflammation. Rend la peau douce et veloutée. En usage chez les artistes et l'aristocratie. Approuvé des sommités médicales.
MEDAILLE D'OR. Le Flacon: 8 fr. Envoi franco. **VERDELLÉ, Pharmacie, 12, rue de la Casse, 87, Rue de Lévis, Paris (XVII^e arrondissement).**

HORS CONCOURS PARIS 1900
LANTERNES - PROJECTEURS ET PHARES
DUCELLIER
Ronds et OVALES, Exiger la Marque
PARIS, 25, Pass. Dubail (10^e)

CRÈME FLORÉINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 25, Rue de Condé, Paris

GLACIÈRE DES CHATEAUX
Produit, en 10 minutes, 500 gr. à 8 kil. de glace ou des glaces, Sorbets, Vins froisés, etc., par un Sel inoffensif. Prospectus franco.
J. SCHALLER, 332, Rue St-Honoré, PARIS

CYCLES ET MOTOCYCLETTES
PEUGEOT
"La Motocyclette PEUGEOT 1904, avec fourche élastique Peugeot, brevetée s. g. d. g., est le dernier mot du confort."
USINES: à Valentigney Terre-Blanche Beaulieu (DOUBS)

ORIGINAUX de tous Styles NOUVEAUX VITRAUX d'ART
Croquis gratuits. Envoi mesures et formes des fenêtres. Téléphone 299-46
CONTRE 5 fr. REMBOURSABLES 8 PHOTOS DIFFÉRENTES. — **ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière, PARIS (IX^e).**

En 15 jours les remèdes du D^r LAGOUT, Aigueperse (Puy-de-Dôme), guérissent anémie, chlorose, pâles couleurs.

COOK & C^o 23, RUE AUBER PARIS
"L'Indispensable"
pour Dames
pour Messieurs
la paire :
3.75
Ces embauchoirs, vendus à un prix de réclame, sont indispensables pour empêcher les chaussures de se déformer.
Pour les expéditions en colis postal joindre 0.60 (en gare), 0.85 (à domicile).
Indiquer la peinture des chaussures.
Le catalogue général illustré est envoyé gratis et franco sur demande

NOUVELLES INVENTIONS

(Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.)

LA JUMELLE DE POCHE "RECTA"
Combiner une jumelle pliante de poche, simple et pratique, douée en même temps de toutes les qualités optiques d'une jumelle à grand objectif, c'est-à-dire clarté, champ et grossissement, tel est le problème difficile qu'a résolu d'une très heureuse façon l'inventeur de la jumelle "Recta".
Pliée, cette jumelle (fig. 1) affecte l'aspect d'un porte-cartes dont elle a tout au plus les dimensions environ 1 centimètre 1/2 d'épaisseur sur 8 centimètres de hauteur. Ouverte, elle est de la grandeur d'une jumelle Flammarion, dont elle a toute la valeur optique. Le diamètre de l'objectif est d'environ 50 millimètres.



Fig. 1. — La jumelle "Recta" pliée.

On peut voir sur les figures 2 et 3 la coupe schématique d'une moitié de la jumelle "Recta", coupe montrant le mécanisme et le fonctionnement de cet ingénieux appareil.

Sur la figure 2, montrant la jumelle pliée, on voit la position occupée par l'objectif qui se trouve renfermé entre les volets C et D.

Cet objectif peut décrire un mouvement de rotation autour de la charnière O, ainsi que la plaque antérieure de fermeture B.

D'autre part, les volets C et D sont eux-mêmes mobiles autour des charnières fixées vers le milieu de l'appareil.

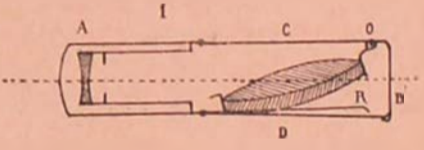


Fig. 2. — Coupe schématique montrant l'intérieur de la jumelle pliée.

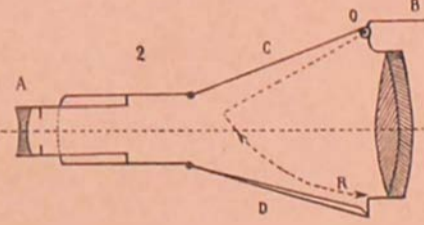


Fig. 3. — Coupe montrant la jumelle ouverte.

Le bouton B assure la fermeture en venant se pincer dans un ressort ad hoc. L'oculaire A se trouve enfoncé dans la partie arrière de la jumelle; il est protégé contre les chocs et les poussières par une plaquette à glissière qui démasque ou referme à volonté les orifices par lesquels il peut sortir. Un bouton moleté et un mécanisme analogue à celui des jumelles ordinaires permettent d'éloigner ou de rapprocher les oculaires des objectifs de façon à obtenir la mise au point désirée.

Former chambre noire à l'intérieur de la jumelle ouverte était encore un problème nécessaire et difficile à résoudre. Les montants latéraux de l'appareil remplissent parfaitement

ce but: ils sont calculés de façon à couvrir hermétiquement les vides sur les côtés. D'autre part, l'avant se trouve fermé par une plaque porte-objectifs qui s'encastre rigoureusement dans les parois formées par les volets.

Lorsqu'on veut se servir de la lorgnette, il suffit d'appuyer du pouce le bouton B et de le tirer vers la droite. Il s'ouvre et décrit, entraînant les objectifs, un mouvement de rotation autour de la charnière O jusqu'à ce qu'il occupe la position de la figure 3, position dans laquelle il est maintenu par une lame d'acier souple R. Une étude soignée de l'appareil a permis au constructeur d'assurer le centrage et le parallélisme parfaits des objectifs et des oculaires, condition nécessaire à tout bon système optique.

Pour mettre ensuite au point, il suffit de démasquer l'orifice A et de faire plus ou moins saillir au-dehors les oculaires par la manœuvre du bouton moleté dont nous avons parlé.

Une série de manœuvres inverses permet, comme on le comprend, de refermer et replier la jumelle "Recta".

Deux précieuses qualités de cet appareil, la légèreté et la rigidité, ont été obtenues par l'emploi d'aluminium recouvert de maroquin noir.

L'inventeur a établi deux types de jumelles pliantes. Le type "Recta", pour le théâtre, présente un grand champ et son grossissement est d'environ 4 fois.

Le type "Recta maxima", destiné de préférence au plein air, possède un grossissement d'environ 6 fois.

L'une et l'autre de ces jumelles ont d'ailleurs les mêmes dimensions.

Les jumelles "Recta" sont en vente, aux prix respectifs de 65 et 80 francs (franco poste), 12, boulevard des Capucines, à la maison Fischer, opticien à Paris.

Pour toutes insertions concernant les nouvelles inventions, écrire au service des Nouvelles Inventions, à l'Illustration, 13, rue Saint-Georges, Paris.

BANDAGE BARRERE Cet ingénieux Appareil, inventé par le Médecin Socialiste L. BARRERE et adopté pour l'armée, contient toutes les Hernies sans aucune gêne. Il est élastique, sans ressort, imperceptible. — Il peut se porter jour et nuit, sans se déplacer. C'est le plus doux, le plus puissant et le plus connu des bandages. — Se méfier des Contrefacteurs qui présentent, dans ces mêmes termes, comme une nouveauté ce qui n'est qu'une mauvaise copie.
Brochure et Essai gratuits: **M. BARRERE, 3, B^d DU PALAIS, PARIS**